

LES

MUSÉES DE LYON

ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'AVANCEMENT DES SCIENCES
CONGRÈS DE LYON 1906

Extrait de « LYON EN 1906 » publié par le Comité Local du Congrès.

LES
MUSÉES DE LYON

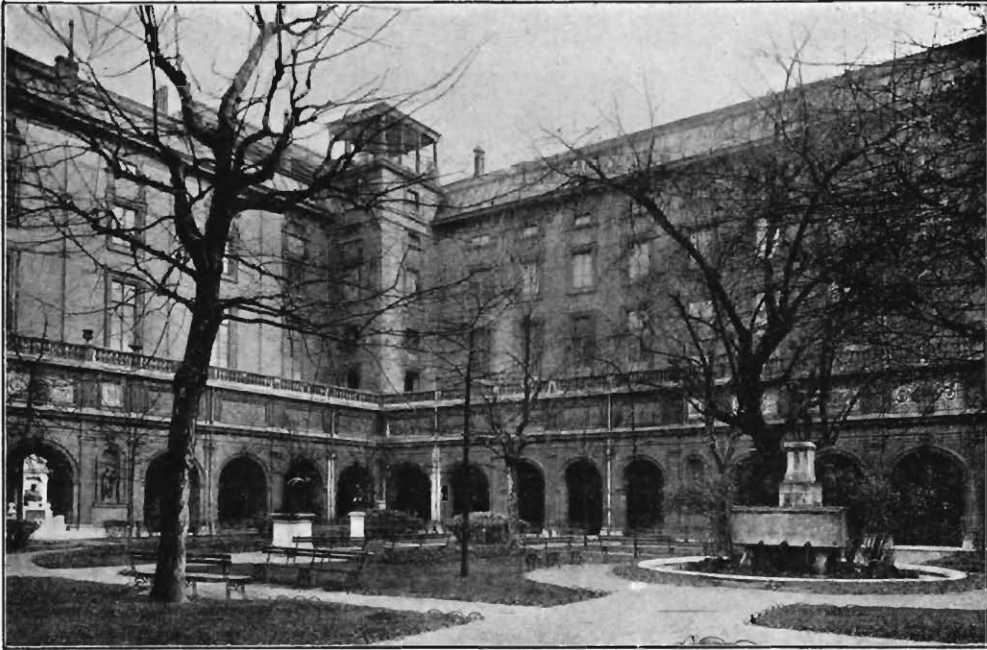
INTRODUCTION	H. Lechat.
PEINTURE ET SCULPTURE MODERNE	Eug. Vial.
ART ANTIQUE	H. Lechat.
ÉPIGRAPHIE, NUMISMATIQUE, SIGILLOGRAPHIE.	P. Dissard.
MOYEN AGE ET RENAISSANCE	J. B. Giraud.



LYON

A. REY & C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS
4, RUE GENTIL, 4

—
1906



[Photographie Sylvestre.]

Cour du Palais des Arts.

LES MUSÉES DE LYON

INTRODUCTION

Les musées de la ville de Lyon sont réunis dans le *Palais des Arts*, ancien Palais Saint-Pierre, dont ils occupent la majeure partie.

Ce palais était, avant la Révolution, l'abbaye royale des Dames Bénédictines de Saint-Pierre. En conséquence du décret du 2 novembre 1789, qui mettait les biens ecclésiastiques à la disposition de la nation, il aurait pu être vendu. Mais¹ on eut de bonne heure la pensée de le réserver à des

¹ Les détails qui suivent sont tirés des Archives départementales du Rhône et des Archives municipales de Lyon.

services publics, et, pour commencer, c'est là que se fit le dépôt des tableaux et autres objets d'art confisqués dans les maisons religieuses. Le 16 mai 1795, les représentants Boisset, Cadroy et Borel, en mission à Lyon, rendent un décret aux termes duquel il sera formé, au palais Saint-Pierre, un *musée* et une bourse; un autre représentant, Poullain-Grandprey, confirme ce décret, le 14 novembre suivant, et suspend la vente du palais. A plusieurs reprises, on prolonge cette suspension; notamment, elle est prononcée une fois encore par le Ministre des Finances, le 23 décembre 1797. Enfin, le 13 avril 1802, un arrêté des Consuls de la République, visant une délibération prise par le Conseil municipal de Lyon le 25 janvier précédent, décide que le palais Saint-Pierre sera affecté à des établissements d'instruction publique et de commerce et sera *administré par la Municipalité*¹. Peu après, le 20 juillet 1802, le Préfet du département décide que seront installés au palais : la Bourse, le Tribunal de commerce, etc., et le *Muséum des tableaux, statues, etc.*; et que l'administration en sera confiée au Maire « de la division Nord », assisté de quatre citoyens nommés par le Préfet. Un second arrêté, du 23 février 1803, modifie ces dispositions, en adjoignant au Maire un Comité de six membres, au lieu de quatre, nommés encore par le Préfet, mais sur la présentation du Conseil municipal : ce Comité s'appelle le Conseil du Conservatoire des Arts, ou, par abrégé, le *Conservatoire des Arts*, le même nom désignant, selon les cas, tantôt l'ensemble des fondations artistiques et autres qui s'abritent dans le palais, tantôt le Conseil qui a mission de veiller sur cet ensemble.

L'existence officielle des musées de Lyon date donc de 1802. Leur premier Conservateur fut Moutonnat. Puis vint François Artaud : le 3 octobre 1806, un arrêté du Maire le nommait Inspecteur Général du Conservatoire des Arts et Antiquaire de la Ville. Ce titre fut changé, le 14 décembre 1812, en celui de Directeur du Conservatoire des Arts² et, plus tard, par ordonnance royale du 1^{er} décembre 1824, en celui de Directeur du Musée et de l'École royale des Arts. Après la démission d'Artaud en 1830, Grobon fut chargé par intérim de remplir ses fonctions; mais bientôt, en 1831, Thierriat lui succéda régulièrement comme Conservateur.

¹ C'est seulement par un décret de Napoléon I^{er}, du 20 mars 1805, que la Ville fut assurée d'avoir la propriété même de l'édifice; encore les effets de ce décret ne devinrent-ils définitifs qu'après un acte du 23 février 1820, par lequel le Gouvernement vendait le palais à la Ville, à des conditions passablement onéreuses.

² Peu auparavant, le 16 octobre 1812, avait été supprimé le Conseil de six membres, dit Conseil du Conservatoire des Arts.

En 1841, le musée fut scindé en deux départements : Thierriat resta chargé de la peinture et des sculptures modernes, et Comarmond eut les musées archéologiques. Martin-Daussigny remplaça Comarmond, mort en décembre 1857. Et quand Thierriat mourut à son tour, en 1870, un arrêté préfectoral du 19 avril fusionna les deux départements et leur donna Martin-Daussigny pour Conservateur unique. A la mort de celui-ci, un nouvel arrêté préfectoral du 25 novembre 1878 nomma trois Conservateurs : Guichard, pour les collections de peinture, sculpture, gravures et dessins ; Allmer (assisté de M. Dissard), pour l'archéologie et l'épigraphie antiques ; M. Giraud, pour l'archéologie du Moyen Age et de la Renaissance. Depuis 1887, il n'y a plus que deux Conservateurs, M. Dissard, qui avait déjà succédé à Allmer en 1880, au département d'archéologie et épigraphie antiques, ayant en outre été chargé, le 26 avril 1877, des collections de peinture et sculpture modernes.

En 1847 avait été formé un Comité de surveillance des musées archéologiques. Le 15 novembre 1851, un arrêté du Maire créait pareillement un Comité d'inspection pour les musées de peinture, statues, plâtres et bustes. Ces Comités ont revêtu sous une autre forme et un autre nom en 1878, l'arrêté préfectoral qui réorganisait les services des Conservateurs ayant institué en outre un Conseil d'administration des musées. Enfin, depuis 1897, en vertu d'un arrêté municipal du 22 février, ce Conseil a fait place à une *Commission consultative et de surveillance des musées*, nommée par le Maire tous les quatre ans¹.

Dans les trente premières années, il n'existait nulle allocation régulière pour un accroissement continu des collections. Les achats proposés par le Conservateur étaient soumis au Conseil municipal, qui accordait ou refusait les crédits nécessaires. C'est seulement en 1833 qu'on trouve inscrite au budget pour la première fois une somme de 2.000 francs, laquelle doit servir surtout à l'acquisition de tableaux d'artistes lyonnais. Ce crédit est maintenu dorénavant, mais avec des fluctuations fréquentes ; quarante ans plus tard, il est encore bien faible. Aujourd'hui, il monte à 27.500 francs². A quoi s'ajoute, depuis 1904, une allocation annuelle de 5.000 francs,

¹ Ces changements nombreux, résultant d'arrêtés, les uns municipaux, les autres préfectoraux, tiennent en partie aux vicissitudes politiques de l'Administration de la Ville : tantôt autonome, sous la direction du Maire, et tantôt mise sous la tutelle du Préfet.

² Le budget de 1905 comprenait, pour les musées, une dépense totale de 57.380 francs, dont 22.505 pour le personnel et 7.375 pour le matériel et les frais d'entretien.

destinée obligatoirement à l'achat d'une œuvre exposée aux Salons artistiques lyonnais. D'autre part, le magnifique legs Chazière, dont les musées ont la jouissance depuis 1890, leur assure maintenant un revenu annuel de 23.600 francs. C'est donc d'une somme totale de 56.100 francs que les musées de Lyon disposent, chaque année, exclusivement pour des achats.

II. LECHAT.

I. — MUSÉES DE PEINTURE ET DE SCULPTURE MODERNE

1^o ORIGINES ET CRÉATION DU MUSÉE DE PEINTURE (1791-1802)

Depuis le 2 novembre 1789, une série de lois et de décrets mirent à la disposition de la Nation les biens des ecclésiastiques, puis ceux des émigrés. Lors de l'aliénation de ces biens, des dépôts furent organisés, et des commissions nommées, soit par le Gouvernement, soit par les administrations départementales, y réunirent les objets d'art dignes de figurer plus tard dans des musées. Le 22 août 1791, les administrateurs du district de Lyon chargèrent le citoyen Janin, ex-religieux Augustin, et le peintre Hennequin de choisir « dans les églises et autres maisons du district » les tableaux et statues méritant d'être conservés; le dépôt de ces objets se fit dans l'ancienne abbaye de Saint-Pierre devenue bien national. En novembre 1792, Hennequin remit au Directoire du district un inventaire affirmant que, dans diverses salles ou corridors du Palais Saint-Pierre, il avait réuni 267 peintures, dont 12 étaient, à son avis, des « morceaux capiteaux »; les autres œuvres d'art provenant de l'aliénation des biens nationaux avaient été vendues.

Tandis que les Lyonnais réclamaient, par des pétitions, la création dans leur ville d'un musée¹, le Gouvernement préparait à Paris l'ouverture : au Louvre, du Muséum central; dans l'ancien couvent des Petits-Augustins, du Musée des monuments français. Des délégués envoyés dans les départements y prélevaient dans les dépôts, pour les collections nationales, les œuvres les plus importantes.

¹ Archives départementales du Rhône, L, 768-769.

Le 30 octobre 1793, Pierre Cossard, membre de la Commission conservatrice des monuments, délégué par le Ministre de l'Intérieur, visitait les dépôts du Palais Saint-Pierre et faisait expédier à Paris quatre toiles du Guerchin, de Le Juste, de l'Espagnolet et de Francesco Rossi dit Salviati. La dernière de ces peintures (*l'Incrédulité de saint Thomas*), provenant de la chapelle des Gadagne dans l'église des Jacobins de Lyon, est aujourd'hui exposée au Louvre sous le n^o 1484¹.

La confiscation, après le siège, des biens des Lyonnais déclarés rebelles par la Convention, mit à la disposition de la Municipalité de nouvelles richesses artistiques. Le Conseil général du district chargea, le 21 janvier 1794, le citoyen Thonion de réunir et de conserver ces objets ; celui-ci fut remplacé par Joussetme, le 21 février. Le 7 décembre, une commission de sept membres fut désignée pour faire l'inventaire des œuvres ainsi mises en réserve.

Sur les instances réitérées de la Municipalité, les représentants du Peuple envoyés en mission à Lyon en 1794-1795 favorisèrent de tout leur pouvoir la création d'un « Muséum » dans l'ancienne abbaye Saint-Pierre dont l'aliénation fut suspendue. Les représentants du Peuple Borel, Boisset et Cadroy décidèrent que le Palais Saint-Pierre serait affecté à divers établissements d'utilité publique au nombre desquels était le Musée ; le 17 avril 1795, ils chargèrent Cochet, architecte du district, de présenter un devis des réparations à faire dans l'ancien monastère, puis, le 22 du même mois, ils nommèrent J.-F.-M. Lacoste « directeur du musée établi dans le ci-devant Palais Saint-Pierre, et bibliothécaire en chef ». Dupuy, par un arrêté dont le texte ne nous est pas parvenu ; institua, le 13 juin, une commission portant le titre de « Conservatoire des Arts » ; enfin l'arrêté de Poullain-Grandprey, du 14 novembre 1795, confirma la cession provisoire de Saint-Pierre à la ville de Lyon².

¹ Une pétition adressée de Lyon au Ministre de l'Intérieur, le 20 septembre 1798, réclamera les tableaux « que les Parisiens n'ont pas rougi de nous enlever, il y a cinq ans environ, sous le prétexte d'enrichir leurs musées » et demandera la restitution d'œuvres d'artistes lyonnais, entre autres, de bas-reliefs de Coysevox (Arch. mun., R², Musées). Mayeuvre de Champvieux dira, le 9 décembre 1800, dans un rapport au Conseil municipal : « Lyon ne possède plus aucun tableau ni autre objet de curiosité ; le peu qu'il y en avait a été, ou détruit par la fureur démagogique, ou enlevé, après le siège, pour le Muséum national. » (Ibid. ; *Rapport au Conseil municipal*, imprimé par Amable Leroy.)

² Les arrêtés cités sont reproduits dans les registres des Délib. du Conseil général de district et dans le dossier 768-769 (Arch. dép., série L). L'arrêté de Dupuy est mentionné par M. G. Guigue dans l'introduction du *Catalogue des ms. de la Bibliothèque de Lyon*, par Mollinier et Desvernay, p. XLV.

La Municipalité continuait à faire rechercher, par des artistes et des amateurs, des œuvres d'art destinées à son futur Musée. En mai 1796, les sculpteurs Clément et Chinard visitent les sculptures entreposées dans le réfectoire des Cordeliers ; le 13 janvier 1797, le peintre Cogell et le citoyen Rayet arrêtent un inventaire des 31 tableaux mis par eux en réserve, à Saint-Pierre, sous la surveillance de l'École Centrale. En mars et mai de la même année, Horace Coignet et de Boissieu inspectent les peintures de la sacristie des Jacobins et du couvent des Cordeliers. D'autre part, le 20 juillet 1799, la direction du Musée central fait remettre à Paris, à Paul Cayre, représentant du Peuple et mandataire de la Municipalité lyonnaise, six tableaux de Fontenay, Baptiste, Hulliot et Desportes et un certain nombre de dessins destinés au musée de Lyon.

Un arrêté des Consuls de la République, du 1^{er} septembre 1800, prescrivit que 15 collections de tableaux seraient formées d'œuvres prises au Louvre et à Versailles pour être envoyées à la ville de Lyon et à quatorze autres villes de France et aider à la création d'autant de musées. Le Conseil municipal décida donc, le 6 octobre 1801, qu'une « galerie de tableaux » serait établie dans l'aile méridionale du Palais Saint-Pierre et des devis furent demandés à divers architectes. Un nouvel arrêté des Consuls, du 13 avril 1802, affecta le Palais Saint-Pierre à des établissements d'instruction publique et de commerce et confia à la Municipalité la direction de ces établissements au nombre desquels était le « Muséum ». En conséquence, par arrêté du 20 juillet suivant, le Préfet du Rhône chargea le Maire de la division Nord de l'administration du Muséum ainsi que des autres établissements créés dans l'ancienne abbaye, et lui adjoignit un conseil de quatre membres. Ce conseil, choisi par le Préfet le 24 juillet 1802, se composait de Regny père, négociant, Dechazelle, ancien dessinateur, de Boissieu, « peintre amateur », et Jean-Antoine Moutonnat, ancien magistrat ; ce dernier était nommé « Conservateur du Musée ». Le Musée de Lyon était créé ; il restait à l'organiser.

2^e HISTOIRE DES MUSÉES DE PEINTURE ET DE SCULPTURE MODERNE
SOUS LEURS CONSERVATEURS SUCCESSIFS (1802-1905)

1802-1806. — J.-A. Moutonnat, conservateur du Musée. — La composition du conseil institué en 1802 fut modifiée par un arrêté préfec-

toral du 13 février 1803 qui porta le nombre de ses membres à six, non compris le Conservateur du Musée; cette commission prit le nom de Conseil du Conservatoire des Arts, ou simplement de Conservatoire des Arts. Les nouveaux membres furent Mayeuve de Champvieux, ex-député au Conseil des Cinq-Cents, Finguerlin, ancien négociant, et Camille Pernon, tribun; de Boissieu, Dechazelle et Mayeuve se chargèrent plus spécialement de l'organisation du musée. Des tableaux furent acquis à des ventes de biens nationaux; en août 1803, diverses peintures déposées dans les Ecoles de dessin ou chez le conservateur furent transportées au Palais Saint-Pierre. Le 23 du même mois, arrivèrent à Lyon les 31 tableaux expédiés de Paris au Musée de Lyon en vertu de l'arrêté des Consuls du 1^{er} septembre 1800¹. Les toiles que comprenait cet envoi furent « suspendues » provisoirement dans la salle située « à droite et au sommet du grand escalier² ». Cette salle qui paraît avoir servi de chauffoir aux dames de Saint-Pierre est aujourd'hui la première salle, à l'Ouest, de la galerie des Peintres lyonnais; elle fut ouverte au public du 23 novembre 1803 au 21 février 1804. A la fin de l'année 1805 un musée provisoire est régulièrement ouvert au public, le mercredi de chaque semaine³. Un second envoi de 13 tableaux, promis par l'Empereur lorsqu'il avait visité



[Photographie Sylvestre]

LE PÉRUGIN — *Deux Saints*.

(Saint Herculain, évêque de Pérouse,
et saint Jacques le Majeur).

¹ Cet envoi comprend les tableaux de Paul Véronèse (*Moïse sauvé des eaux*), du Pérugin (*Deux saints*) et divers autres, exposés aujourd'hui sous les n^{os} 1, 2, 10, 12, 59.

² Arch. mun., R², Musées. Délib. du Conseil du Conservatoire des Arts du 17 brumaire an XII. Le « grand escalier » ou escalier d'honneur est celui qui existe encore dans l'aile Sud, à son extrémité Ouest; nous appellerons « escalier neuf » celui construit en 1879-1880, à l'extrémité Est de la même aile.

³ *Bulletin de Lyon* du 29 brumaire an XIV.

le musée, le 12 avril 1805, fut remis, à Paris, à Paul Cayre, le 7 septembre 1805, par ordre du Ministre de l'Intérieur¹. Le 3 octobre 1806, un arrêté du maire de Lyon, approuvé le 6 par le préfet, nomma François Artaud, ancien négociant, peintre et dessinateur, « Inspecteur général du Conservatoire des Arts et Antiquaire de la Ville ». Artaud était ainsi chargé, sous la direction de l'Administration et avec le concours du Conseil du Conservatoire des Arts, de tous les établissements installés dans le Palais Saint-Pierre et portant ensemble le nom de Conservatoire des Arts.

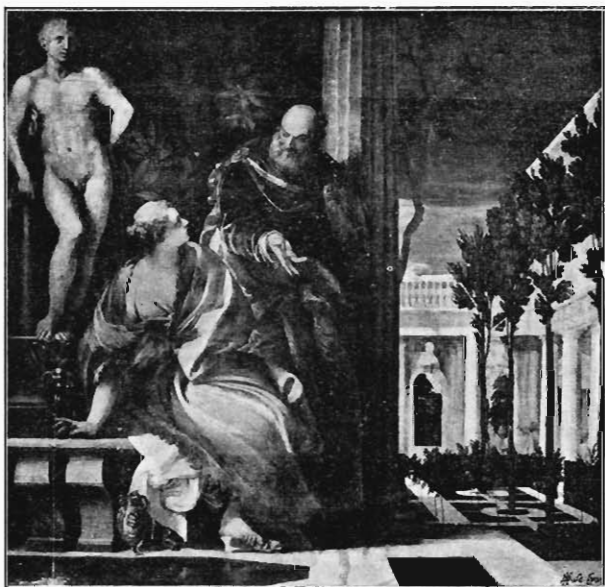
1806-1830. — F. Artaud, antiquaire de la ville, inspecteur général, puis directeur du Conservatoire des Arts, directeur du Musée depuis 1824. — Un devis arrêté le 31 août 1807 par J.-J.-P. Gay, architecte adjoint de la Ville, en vue de l'installation du musée dans l'aile méridionale du Palais, prévoyait des remaniements importants. Le premier étage de cette aile, divisé en deux, du côté de la cour intérieure, par un plancher, comprenait, au-dessus des cellules des religieuses, un étage bas ou entresol servant de logements pour les filles de chambre. Un vaste corridor desservant les cellules et leurs entresols longeait la façade extérieure de l'aile ; il occupait toute la hauteur de l'étage et était percé de grandes fenêtres, tandis que, sur la cour, les cellules étaient éclairées par des fenêtres moins hautes, surmontées de mezzanines s'ouvrant dans les logements des filles de chambre. Au-dessus de ces logements s'étendait le second étage du Palais. Il s'agissait donc, pour créer la grande galerie projetée, d'abattre deux planchers et plusieurs murs de refend ; le projet mentionnait en outre l'agrandissement des fenêtres du côté de la cour et la suppression des mezzanines². Le devis de Gay fut approuvé par le Conseil municipal, puis, le 15 août 1809, par le Ministre de l'Intérieur, et les travaux commencèrent. Artaud avait publié, en 1808, le catalogue des soixante tableaux composant le Musée de peinture. A la fin de 1809, on avait adjoint, semble-t-il, à la première salle d'exposition, les locaux qui se trouvaient de l'autre côté de l'escalier d'honneur, à l'angle Sud-Ouest du Palais, c'est-à-dire l'ancienne infirmerie de l'abbaye et ses

¹ Cet envoi comprend les tableaux du Tintoret (*Ex-voto*) ; de Jordaens (*la Visitation*) ; de Rubens (*l'Adoration des Mages*) et divers autres exposés aujourd'hui sous les nos 44, 49, 96, 101, 130, 167.

² Sur l'ancienne disposition du Palais, v. Arch. municipales, M¹, Palais des Arts (Devis de Gay) ; Arch. départementales, Saint-Pierre (Bâtiments) ; L. Charvet, F. Royers de la Valferrière et l'abbaye royale des Bénédictines de Saint-Pierre (*Mém. de la Société litt. de Lyon*, 1869, p. 141 et s.).

dépendances¹. Avec le chauffoir, ces pièces, également desservies par le grand escalier, élevées de plafond et éclairées par de hautes fenêtres, constituaient un musée provisoire dont l'installation était des plus sommaires et où la plupart des tableaux étaient sans cadre². Le musée était ouvert un jour par semaine, de 10 heures à 1 heure. On ne put évidemment y placer les cinquante-deux toiles que l'État envoya en 1811 à Lyon³, où les premières arrivèrent le 23 septembre. Un arrêté du maire, du 29 mai 1811, avait chargé C.-S. Sainneville, le troisième adjoint, de la surveillance et de

la direction du Conservatoire des Arts, dont Artaud était inspecteur général; en 1812, un arrêté du préfet, du 16 octobre, supprima le Conseil du Conservatoire des Arts, puis, le 14 décembre de la même année, Artaud fut nommé directeur du Conservatoire des Arts par une décision du maire, approuvée par le préfet. Les travaux dirigés par Gay furent achevés en 1813 et, lorsque Monsieur, le futur Charles X. visita



[Photographie Sylvestre.]

PAUL VÉRONÈSE. — *Bethsabée au bain.*

le Palais Saint-Pierre, le 20 septembre 1814, les tableaux étaient placés dans la nouvelle galerie⁴, qui s'étendait, dans l'aile Sud, depuis l'escalier d'honneur jusqu'à la rue Clermont (aujourd'hui rue de l'Hôtel-de-Ville) et occupait, depuis le plancher du premier étage, toute la hauteur du bâtiment. Par l'escalier d'honneur, on pénétrait dans une première salle

¹ L. Charvet, *loc. cit.*, p. 144; *Catalogues et Notices du Musée*, par Thierriat, en 1850, et Martin-Daussigny, en 1877 (Introduction); *Bulletin de Lyon* du 27 décembre 1809

² Mazade d'Avèze, *Lettres à ma fille sur mes promenades à Lyon*, 1810, II, p. 116 et s.

³ Cet envoi comprenait les tableaux exposés aujourd'hui sous les nos 4, 7, 8, 11, 20, 23, 27, 33, 34, 38, 42, 45, 53, 58, 90, 91, 99, 103, 108, 120, 131, et notamment : *la Mort de Sophonisbe*, de Preti; *l'Immaculée-Conception*, de Nuvoione; *Bethsabée*, de Paul Véronèse; *Danaé*, du Tintoret; *la Circoncision*, du Guerchin; *les Saints préservant le monde de la colère du Christ*, de Rubens; *l'Ascension*, du Pérugin.

⁴ *Journal de Lyon* du 27 septembre 1814.

(l'ancien chauffoir), qu'on avait réservée aux peintres de fleurs et qui



[Photographie Sylvestre.]

G. VAN DEN EECKOUT. — *Portrait.*

portait le nom de « salle des Fleurs ». Cette salle communiquait, par trois hautes ouvertures à plein cintre, avec la « Grande Galerie » dont le mur Est était percé de trois ouvertures semblables donnant accès dans la « salle des Antiques¹ ». Cette dernière prenait jour sur la rue Clermont et contenait, avec quelques tableaux, la collection d'antiquités. Les trois pièces, dallées de marbre, avaient été décorées par les peintres Latila et Monneret; en 1815 elles étaient ouvertes au public et contenaient cent peintures et quatre dessins.

Après le second retour des Bourbons, Louis XVIII autorisa la restitution à la Prusse des tableaux qui lui avaient été enlevés en 1806 et 1807; le directeur du Musée royal écrivit, le 27 septembre 1815, au Préfet du Rhône pour lui demander de réexpédier à Paris ceux de ces tableaux que Napoléon I^{er} avait donnés au musée de Lyon. Le sculpteur Canova, agent du pape Pie VII, les États d'Italie, les Pays-Bas et la Belgique formulèrent à leur tour des réclamations semblables à celles de la Prusse, et le musée de Lyon fut menacé de perdre trente-quatre de ses meilleures toiles. Grâce aux démarches du Préfet, aux lenteurs diplomatiques d'Artaud, à l'intervention enfin du Ministre de l'Intérieur, huit toiles seulement furent rendues aux villes de Brunswick, Cassel et Berlin. Le comte de Damas,

¹ La salle des Antiques s'étendait depuis la façade sur la rue Clermont jusqu'au mur Ouest de l'escalier neuf. On y plaça, vers 1823, une momie et la salle prit le nom de salle de la Momie.

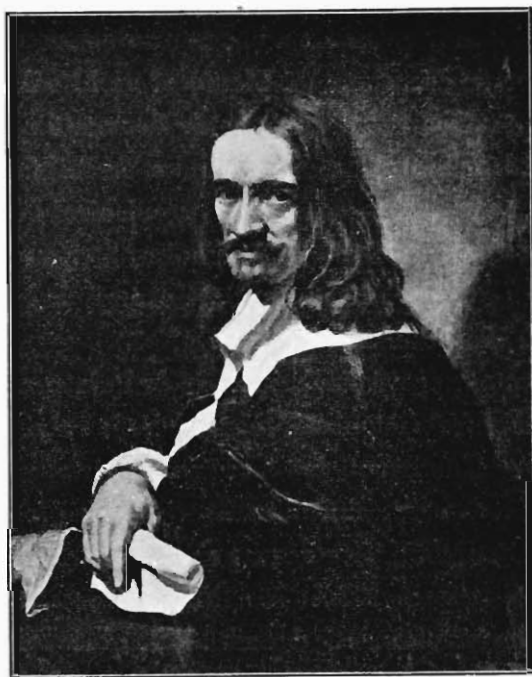
commandant de la 19^e division militaire, dont le siège était à Lyon, intercédait auprès du Pape, qui consentit, le 13 avril 1816, à faire don aux Lyonnais, en souvenir de son séjour parmi eux, en 1804 et 1805, du tableau du Pérugin, l'*Ascension du Christ*, qui est encore aujourd'hui une des plus belles œuvres de notre musée. Un acte de vandalisme politique venait d'anéantir quatre toiles, dont une au moins peut être regrettée. Le 9 janvier 1816 « quatre tableaux ou portraits de Bonaparte », par Revoil, A.-F. Callet, R. Lefèvre et le baron Gros¹, avaient été, par ordre du Préfet, lacérés dans la cour du Palais, puis brûlés, en présence d'Artaud et de deux adjoints à la mairie centrale. Artaud, qui avait reçu, par ordonnance royale du 1^{er} décembre 1824, le titre de Directeur du Musée et de l'École royale des Arts, quitta Lyon en septembre 1830, après avoir demandé sa mise à la retraite, qui lui fut accordée, le 8 décembre, par un arrêté du Maire de Lyon. Le même arrêté nommait conservateur provisoire du Musée de Peinture le peintre Michel Grobon. Entre la démission d'Artaud et sa mise à la retraite, le sculpteur Legendre-Héral avait été chargé de la direction du Musée de Peinture et du Musée des Antiques.

1830-1831. — M. Grobon, conservateur provisoire du Musée de Peinture. — A la retraite d'Artaud, les divers établissements constituant, dans le Palais Saint-Pierre, le Conservatoire des Arts, reçurent des directeurs spéciaux. Grobon ayant démissionné le 10 mai 1831, les musées (Peinture et Antiques) eurent pour conservateur Augustin Thierriat, peintre et collectionneur, qui entra en fonctions le 1^{er} juin 1831. Les salles du musée renfermaient alors cent cinquante-trois toiles, et, depuis 1823, quelques statues ou bustes par Guillot, Foyatier, Cortot, Julie Charpentier, Legendre-Héral et M^{me} de Sermézy.

1831-1870. — A. Thierriat, conservateur des Musées et, depuis 1841, conservateur des Musées de Peinture et de Sculpture. — En 1834, l'accroissement du Musée de Peinture nécessita la création d'une nouvelle salle. Les 6 février et 16 juillet, le Conseil municipal vota les fonds nécessaires à l'établissement de deux galeries dans l'aile orientale du Palais, alors affectée aux lieux de réunion de diverses sociétés savantes. L'une de ces galeries, au premier étage, était destinée à recevoir le Musée de Moulages appelé

¹ *Portrait en pied de l'Empereur*, par le baron Gros; *Portrait en buste*, par R. Lefèvre; *la Ville de Lyon relevée par l'Empereur*, par P. Revoil; *Arrivée de Bonaparte à Lyon*, par A.-F. Callet. — V. H. Lechat, *Vandalisme politique...* (*Rev. d'Hist. de Lyon*, 1905, pp. 467 et s.).

aussi « des Antiques », installé, à cette époque, au second étage de l'aile occidentale ; l'autre galerie, aménagée au-dessus de la première et éclairée par le haut, serait garnie de tableaux. Ces travaux furent terminés en 1836 et, le 10 novembre de la même année, la Société des Amis des Arts, de Lyon, qui venait de se réorganiser, inaugurerait sa première exposition de peinture dans la nouvelle salle du second étage (aujourd'hui la galerie des Peintres français). Cette nouvelle salle servit encore, en 1837 et 1838, aux expositions de la Société des Amis des Arts ; en 1839, on y plaça les meilleurs tableaux des maîtres anciens.



[Photographie Sylvestre.]

Ecole Française.

Portrait du peintre Jacques Stella.

Le Musée des Moulages, établi au premier étage de l'aile Est et communiquant avec la salle dite des Antiques ou de la Momie, fut installé en 1839. On lui adjoignit, la même année, une autre salle appelée salle des Marbres modernes qui fut inaugurée en 1840. C'est aujourd'hui la salle occupée par la collection de numismatique et celle des sceaux. Le 11 mai 1841, le Dr Comarmond fut nommé conservateur des Musées archéologiques et le service de Thierriat ne comprit plus que la Peinture et la Sculpture. En 1850-1851, les galeries de peinture furent remaniées ; la galerie du premier étage (aile Sud) fut affectée aux maîtres anciens et celle du second étage (aile Est) aux peintres lyonnais. Cette dernière reçut 87 peintures et 18 dessins et fut ouverte le 16 février 1851.

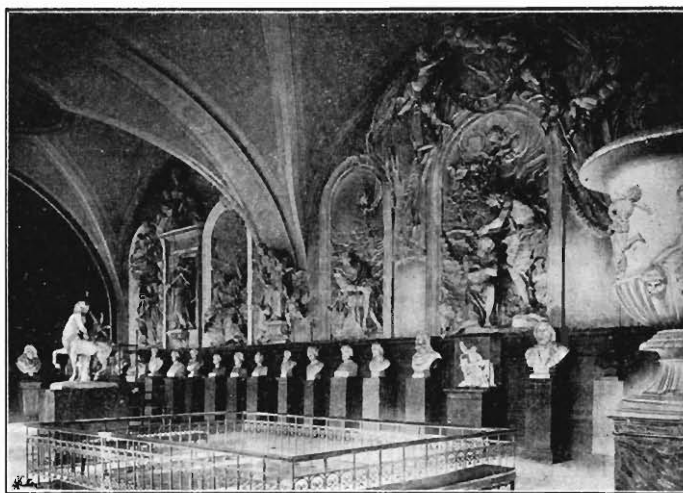
Jusque-là, depuis la suppression, en 1812, du Conseil du Conservatoire des Arts, Artaud et les conservateurs des Musées de Peinture et de Sculpture avaient gouverné leurs musées sous le contrôle direct de l'Administration. Exceptionnellement, des commissions temporaires étaient nommées pour faire un inventaire, étudier des projets d'acquisition ou de réparation. Un

arrêté du Maire du 15 novembre 1851 institua un « Comité d'inspection » permanent, chargé de la surveillance des Musées de Peintures, Statues, Plâtres et Bustes¹. Thierriat mourut le 14 avril 1870 ; le 19, un arrêté préfectoral réunissant les Musées de Peinture et de Sculpture à celui d'Archéologie, nomma directeur des Musées de la ville de Lyon Camille Martin-Daussigny, archéologue, peintre et écrivain, déjà conservateur depuis 1857 des Musées archéologiques.

1870-1878. — C. Martin-Daussigny, directeur des Musées. — La guerre éclata peu après l'entrée en fonction de Martin-Daussigny qui eut à faire emballer et descendre dans les sous-sols les pièces les plus précieuses des musées. Après avoir servi de magasins d'équipements militaires, les salles d'exposition furent réinstallées de mai à juillet 1871. Le Maire de Lyon, par arrêté du 18 juin 1872, remplaça le Comité d'inspection créé en 1851 par une « Commission consultative des Beaux-Arts » composée de dix membres et chargée de fournir à l'administration tous les renseignements concernant l'entretien et le développement des musées. En 1874, cette commission, par suite de décès et de démissions, ne comptait plus que quelques membres ; le Préfet la réorganisa par un arrêté du 2 septembre. Au commencement de la même année 1874, M. Jacques Bernard, ancien maire de la Guillotière, offrit à la Ville sa collection de tableaux comprenant 290 peintures ; le 20 octobre, le Conseil municipal vota les fonds nécessaires à l'installation de cette collection et décida qu'elle serait placée dans la galerie où se trouvaient les moulages et statues, au premier étage de l'aile Est du Palais, là où sont aujourd'hui les tableaux des peintres contemporains. Les sculptures et moulages seraient transportés au rez-de-chaussée, dans l'ancien réfectoire des dames de Saint-Pierre qui avait servi de Bourse depuis le 10 novembre 1795 jusqu'à l'achèvement du Palais du Commerce actuel. Le 22 octobre 1875, le Conseil municipal vota encore la restauration des trois salles faisant suite, à l'Ouest, à l'ancienne Bourse ; ces trois salles, représentant la cuisine et la salle du Chapitre de l'abbaye, étaient alors les classes de sculpture de l'École des Beaux-Arts. Le Musée Bernard fut inauguré le 27 janvier 1876 ; M. J. Bernard en avait été nommé conservateur par arrêté préfectoral du 25 janvier 1875. L'ancienne salle de la Bourse, devenue la galerie des Bustes, fut ouverte au public le

¹ Des comités semblables avaient été créés, depuis 1847, pour la Bibliothèque, le Musée archéologique, le Muséum d'Histoire naturelle, etc.

9 décembre 1877, les trois salles du Musée de Sculpture en 1878. Martin-Daussigny mourut le 27 juin 1878; M. C. Guigue, archiviste du département, fut chargé le même jour de la direction intérimaire des musées. Le 25 novembre suivant, un arrêté de M. Berger, préfet du Rhône, réorganisa l'administration des musées qui furent divisés en trois départements: « 1^o Peinture et sculpture; 2^o Épigraphie, numismatique et sigillographie; 3^o Archéologie. » Chacun de ces départements reçut un conservateur spécial; le peintre Joseph Guichard fut nommé conservateur des Musées de Peinture et de Sculpture. Enfin, l'arrêté préfectoral remplaça la Com-



[Photographie Sylvestre.]

La galerie des Bustes (ancien réfectoire de l'Abbaye).

mission consultative des Beaux-Arts instituée en 1872, par un « Conseil d'administration des Musées, muni de pouvoirs plus étendus », et composé des administrateurs de l'École des Beaux-Arts et de sept membres nommés par le préfet, ensemble vingt et un membres. Ce conseil devait préparer et ré-

partir le budget des musées; aucune dépense ne pouvait être faite, aucun achat ne pouvait être proposé à l'administration municipale sans qu'il en eût préalablement délibéré.

1878-1880. — J. Guichard, conservateur des Musées de Peinture et de Sculpture. — Le 24 mars 1879, le Conseil d'administration des Musées soumit à la Municipalité un projet de réparations à faire dans l'aile Sud du Palais dont la solidité avait été compromise par l'enlèvement, en 1809-1812, des deux planchers et des murs de refend. Un devis, approuvé par le Conseil municipal le 15 mai 1879, prévoyait le dédoublement de ce premier étage par la construction d'un plancher et la surélévation de la toiture. Cet aménagement donnerait deux salles superposées au lieu d'une; celle créée au second étage serait desservie par un vaste escalier édifié, à l'extré-

mité Est de l'aile, sur une partie de l'emplacement occupé par la salle de la Momie. On accédait alors à la galerie de peinture du second étage par un petit escalier existant dans l'aile Est, entre la façade intérieure et le vestibule précédant le Musée Bernard. Les travaux commencèrent en juin 1879. J. Guichard mourut le 31 mai 1880, et, après un intérim fait par M. J.-B. Giraud, conservateur des Musées archéologiques, fut remplacé par le peintre Achille Chainé, nommé par arrêté préfectoral du 16 juillet 1880.

1880-1884. — A. Chainé, conservateur des Musées de Peinture et de Sculpture. — Tandis que s'achevaient les travaux entrepris, le Conseil d'administration des Musées proposa, le 1^{er} février 1881, d'établir dans les deux nouvelles salles de l'aile Sud : au premier étage, les cartons de Paul Chenavard pour la décoration du Panthéon, cartons donnés au Musée soit par l'Etat en 1875, soit par le peintre en juillet 1877 ; au second étage, la galerie des Maîtres anciens. Le Conseil municipal approuva cette délibération le 28 avril 1881 et les deux salles furent ouvertes en 1882. L'escalier neuf était terminé depuis 1881 ; sa décoration fut confiée à Puvis de Chavannes par un traité passé avec le peintre en août 1883 et, le 12 août 1884, le *Bois sacré* fut placé sur le mur Sud de la cage d'escalier. Chainé était mort le 29 janvier 1884 ; après un intérim fait par M. Dissard, conservateur des Musées d'Epigraphie, Numismatique et Sigillographie, un arrêté préfectoral du 25 juin 1885 nomma conservateur le peintre de fleurs Jean-Marie Reignier.

1885-1886. — J.-M. Reignier, conservateur des Musées de Peinture et de Sculpture. — Le 25 juin 1885, un arrêté du Maire renouvela, sans lui apporter de modifications à signaler, l'arrêté préfectoral du 25 novembre 1878. Le 9 novembre 1885, le Conseil municipal vota l'installation d'une salle de dessins, au second étage de l'aile Est du Palais, dans la pièce située entre l'escalier neuf et la rue de l'Hôtel-de-Ville. Cette salle fut ouverte en 1886 ; antérieurement, quelques dessins avaient été exposés, soit dans la salle des Fleurs et dans la galerie des Peintres lyonnais, avec les peintures, soit au premier étage de l'aile Est, dans le vestibule qui faisait communiquer la dernière travée du Musée Bernard avec la salle où sont les collections de numismatique. Le 18 décembre 1885, un nouveau traité fut passé avec Puvis de Chavannes pour la décoration des parois Nord, Est et Ouest de l'escalier neuf qui reçurent, en septembre 1886, les trois panneaux : *le Rhône et la Saône symbolisant la Force et la Grâce*, *Vision antique* et *Inspiration chrétienne*.

Reignier était mort le 14 janvier 1886; par arrêté préfectoral du 26 avril 1887, il fut remplacé par M. Paul Dissard, conservateur, depuis le 24 février 1880, des Musées d'Épigraphie, Numismatique et Sigillographie et du Musée des Antiques, déjà chargé de l'intérim après le décès de Reignier.

1887-1905. — M. P.



[Photographie Sylvestre.]

DAVID. — Une Marâchère.

Dissard, conservateur des Musées de Peinture et de Sculpture. — Sur un rapport du Maire, le Conseil municipal vota, le 19 avril 1887, le transport, dans les salles de Sculpture établies au rez-de-chaussée, des sculptures du moyen âge et de la Renaissance alors réunies, au 1^{er} étage, dans la galerie de l'aile Nord. Les trois salles installées en 1878 entre la galerie des Bustes et l'escalier d'honneur furent remaniées et la salle joignant cet escalier (ancienne salle du Chapitre), fut réservée aux œuvres de sculpture modernes.

Les moulages prirent place dans les locaux de l'École des Beaux-Arts. Après la mort de M. J. Bernard, le Conseil d'administration des Musées proposa, le 5 janvier 1891, à l'administration, de faire un choix parmi les 354 tableaux composant alors le Musée Bernard, de conserver 30 de ces toiles et de restituer les autres aux héritiers du donateur. Le 28 avril, le Conseil municipal approuva ce projet; les peintures gardées par le Musée furent réunies pour la plupart dans la dernière travée, au Nord, du Musée Bernard, quelques-unes prirent place dans la galerie des Maîtres anciens. Le Musée Bernard, cette dernière travée exceptée, devint la galerie des Peintres contemporains. En 1897, un arrêté du maire de Lyon, du 22 février,

supprima le Conseil d'administration des musées et le remplaça par une « Commission consultative et de surveillance », composée de seize membres, sous la présidence du maire et chargée de fournir, soit sur la demande de l'Administration, soit de sa propre initiative, tous les renseignements, avis et propositions relatifs au fonctionnement des services des musées. Cette réorganisation avait pour but « de placer les collections artistiques de la Ville sous la direction plus immédiate de l'autorité municipale seule responsable ». Après la mort de Puvis de Chavannes, la famille du peintre fit don aux musées de Lyon de 129 de ses dessins ; on aménagea, pour les



[Photographie Sylvestre.]

DUBUISSON. — *Attelage de chevaux remontant des bateaux sur le Rhône.*

recevoir, la salle occupant, au 1^{er} étage, l'angle Sud-Ouest du Palais, salle qui avait été l'infirmierie de l'abbaye, puis le lieu de réunion de la Société d'Agriculture, et qu'on appelait la Salle de l'Agriculture ou des Sociétés savantes. Elle fut ouverte le 8 juillet 1902. Vers la même époque, à la suite d'une proposition de la Commission des musées, du 5 mars 1901, approuvée par la Municipalité, on réparait, au 1^{er} étage de l'aile Sud, la galerie Paul-Chenavard pour y transporter les tableaux des peintres lyonnais. Les grands cartons pour la décoration du Panthéon avaient été placés dans les réserves du musée, les dessins de dimensions moindres dans la nouvelle salle de dessins. Les trois premières salles de la nouvelle galerie des Peintres lyonnais furent inaugurées le 11 novembre 1902, la dernière au commencement

de 1904. En 1903, l'ancienne galerie des Peintres lyonnais, au 2^e étage de l'aile Est, était devenue la galerie des Peintres français. En 1905, grâce aux dons faits à la Ville, par M^{me} Sarrazin, MM. le D^r R. Tripier, Stengel, Faure et Bérroujon, de 21 tableaux du peintre J. Seignemartin, une Salle Seignemartin fut ouverte dans la seconde travée, au Sud, de l'ancien Musée Bernard transformé en galerie des Peintres contemporains. La partie conservée de la salle de la Momie, au 1^{er} étage, entre l'escalier neuf et la rue de l'Hôtel-de-Ville, fut réparée et reçut les tableaux des peintres lyonnais vivants. La réinstallation et le remaniement de la salle de dessins située au-dessus de la précédente est le dernier fait à signaler dans l'histoire des musées de Lyon¹.

3^e INVENTAIRE SOMMAIRE DES MUSÉES DE PEINTURE
ET DE SCULPTURE MODERNE AU 15 OCTOBRE 1905.

A cette date, 1027 œuvres étaient exposées dans ces musées : 533 peintures, 355 dessins ou aquarelles et 139 sculptures.

Au point de vue de leur provenance, ces œuvres se répartissent ainsi : Peintures : envoyées par l'État, 104 ; données ou léguées aux Musées, 180 ; acquises, 249. — Dessins : envoyés par l'État, 6 ; donnés ou légués, 261, remis par la Chambre de commerce de Lyon, 28 ; acquis, 60. — Sculptures : envoyées par l'État, 23 ; données ou léguées, 29 ; acquises, 87. — Soit, au total : envois de l'État, 133 ; dons ou legs, 470² ; acquisitions, 396 ; dépôts faits par la Chambre de commerce, 28.

¹ Les documents utilisés pour la rédaction de ces deux paragraphes sont les suivants : Archives départementales : Série L (Délibérations de l'Administration centrale de département, du Directoire de département, du Conseil général de district. Dossier 768-769). Fonds de Saint-Pierre (Bâtiments). Archives municipales : Série R² (Musées). Série M¹ (Palais des Arts). Délibérations du Conseil municipal. Registres des dépenses. Budgets. — Archives du Secrétariat du Palais des Arts : Délibérations des diverses Commissions des musées. — Archives de la Conservation des musées : Registre des entrées. — Imprimés : *Catalogues et Notices des Musées de Lyon* (V. la bibliographie qui en est donnée dans le *Catalogue* en cours, paru en 1899). *Almanachs et Annuaire de la Ville de Lyon*. *Le Moniteur universel*. *Journaux de Lyon* (les *Petites Affiches de Lyon*, le *Bulletin de Lyon*, le *Journal de Lyon*, le *Précurseur*, le *Courrier de Lyon*, le *Salut Public*). *La Revue du Lyonnais*. *Indicateur de Lyon*, Périsse, 1810 ; Mazade d'Avèze, *Lettres à ma fille sur mes promenades à Lyon*, 1810. Cochar, *Description histor. de la Ville de Lyon*, 1817. F. Rolle, l'Enlèvement des tableaux du Musée de Lyon en 1815 (*Rev. du Lyonnais*, 1867, I, p. 280 et s.). L. Charvet, F. Royers de la Vallénère et l'abbaye royale des Bénédictins de Saint-Pierre (*Mém. de la Société litt. de Lyon*, 1869, p. 140 et s.).

² Il est impossible d'énumérer ici, soit les envois de l'État, soit les dons ou legs faits aux musées par des particuliers. Les principaux donateurs des musées sont, dans l'ordre chrono-

Ces tableaux, dessins et sculptures sont classés, par catégories, de la façon suivante :

Peinture. — *a)* Galerie des Maîtres anciens. — *b)* Galerie des Peintres français. — *c)* Galerie des Peintres lyonnais. — *d)* Galerie des Peintres contemporains.

Sculpture : Musée des bustes des Lyonnais dignes de mémoire. — Musée de Sculpture moderne.

Dessins : une salle réservée aux artistes lyonnais ; une autre contenant des dessins anciens et modernes de toutes écoles.

Quelques-unes de ces collections ont été étudiées et analysées; nous renvoyons aux ouvrages publiés à ce sujet¹, ne pouvant ici que donner une liste des artistes représentés. Une mention en italiques indiquera les œuvres capitales des artistes défunts².

PEINTURE

a) GALERIE DES MAÎTRES ANCIENS. — Installée, depuis 1882, au second étage de l'aile Sud du Palais des Arts, elle comprend (avec les quelques toiles de la donation Bernard réunies dans une salle du 1^{er} étage), 153 toiles.

ÉCOLES D'ITALIE (45 tableaux). — Ecole bolonaise : Fr. Albani, l'Albane ; Barbieri, le Guerchin (7 : *la Circoncision*) ; Canlassi, il Gagnacci ; Ag. Carracci

logique : le pape Pie VII, le cardinal Fesch, M^{me} Récamier, MM. F. Grognard, J. Pollet, Rocoffort de Vinière, J.-B. Culhat, Charles Michel, Jacques Bernard, Ferd. Willermoz, Hls de la Salle, Paul Chenavard, P.-A. Bellay, Bellet du Poisat, Ponthus-Cinier, Stengelien, E. Bancel, Ed. Aynard, M^{me} Rivoire, M^{me} Puvis de Chavannes, la famille Puvis de Chavannes, MM. le baron A. de Rothschild, Dr Raymond Tripier — François Grognard, négociant lyonnais, mort le 5 novembre 1823, a laissé à la Ville une rente annuelle de 1500 francs, destinée à faire exécuter des portraits sculptés, gravés ou peints, des Lyonnais dignes de mémoire; ce legs a contribué à l'accroissement de la galerie des Bustes. Il a été parlé plus haut du généreux legs de Jean Chazière, mort le 21 octobre 1885.

¹ V. C^{te} Clément de Ris, *les Musées de province*, Paris, Renouard, 1861, II, p. 59 et s.; E. Véron, le Musée de Lyon (*Gaz. des Beaux-Arts*, 1^{er} septembre 1874 et s.); A. Michiels, *l'Art flamand dans l'Est et le Midi de la France*, Paris, Loones, 1877, p. 295 et s.; M. Raymond, *le Musée de Lyon. Tableaux anciens*, Paris, Fischbacher, 1887; L. Gonse, *les Chefs-d'œuvre des Musées de France: la Peinture*, Paris, Soc. des édit. d'Art, 1900, p. 163 et s., et *les Chefs-d'œuvre des Musées de France: Sculpture et objets d'art*, 1904, p. 236 et s. *Le Musée de Lyon*, Lyon, L. Perrin, 11 livraisons contenant chacune 6 gravures, publiées par la Société des Amis des Arts de 1855 à 1870. V. S. Charléty, *Bibliographie... de l'Histoire de Lyon*, 1902, p. 14.

² Tous les renseignements relatifs à la provenance des toiles, à leur attribution, à leur date d'entrée au musée, sont empruntés au *Catal. sommaire des musées de la Ville de Lyon*, le plus récent (1899), catalogue dressé, pour la Peinture et la Sculpture moderne, par M. P. Dissard, conservateur.

(22 : *Portrait d'un chanoine de Bologne*); L. Carracci; G. Reni, le Guide; D. Zampieri, le Dominiquin; inconnu du xv^e siècle. — École florentine : Berretini, da Cortona; R. Capponi, Raffaellino del Garbo (18 : *Portrait d'homme en noir*); Giotto (copie); A. del Sarto; deux maîtres inconnus des xv^e et xvi^e siècles. — École lombarde : Allegri, le Corrège; P. Nuvolone. — École napolitaine : Cesari, il Giuseppino; M. Preti, il Calabrese (38 : *Mort de Sophonisbé*); M. Stanzioni (56 : *saint Sébastien*). — École ombrienne : P. Vanucci, le Pérugin (58 : *l'Ascension du Christ*¹; 59 : *Deux saints*). — École romaine : G. Dughet, le Guaspre; J.-B. Salvi, Sassoferrato; R. Santi, Raphaël (copie). — École vénitienne : C. Caliari; P. Caliari, le Véronèse (12 : *Bethsabée au bain*); A. Canale, il Canaletto; L. Giordano; Fr. Guardi; J. Palma, le Vieux (34 : *Portrait de femme*); J. Palma, le Jeune; G.-B. Piazzetta; S. Ricci; J. Robusti, le Tintoret (44 : *Ex voto*; 45 : *Danaé*); D. Théotocopuli, il Greco.

ÉCOLES D'ESPAGNE (7 tableaux). — A. Cano; Ribera, l'Espagnolet (70 : *Saint en extase*); F. Zurbaran (72 : *saint François d'Assise*); F. Goya (*la Présentation du nouveau-né*); maître inconnu.

ÉCOLE ALLEMANDE (26 tableaux). — B. Bruyn (95 : *Portrait d'homme*); A. Dürer (copie); R. Mengs; L. Sunder, Cranach le Vieux; 18 peintures de primitifs; maître inconnu du xvi^e siècle (226 : *Portrait d'un seigneur de la famille Bentivoglio*).

ÉCOLE FLAMANDE (34 tableaux) : J.-B. Biset; A. de Brets; J. Breughel, de Velours; J.-B. de Champaigne; Ph. de Champaigne; G. Coex, dit Coque (102 : *Femme en noir interrompant sa lecture*); G. de Crayer; J.-F. van Daël; A. van Dyck; Corn. Huysmans; J. Jordaens (162 : *Mercure et Argus*); Q. Matsys; J. de Momper; P. Neefs, le Vieux; B.-P. Ommeganek; J. van Oost (156 : *Jeune homme recevant un billet*); E. Quellin; Rubens (166 : *saint François, saint Dominique et plusieurs autres saints préservant le monde de la colère du Christ*; 167 : *l'Adoration des Mages*); O. Ryckaert; D. Seghers; F. Snyders (179 : *Table de cuisine couverte de gibier*); D. Teniers, le Jeune (187 : *Délivrance de saint Pierre*); S. de Vos (195 : *Portrait du peintre*); 3 maîtres inconnus des xv^e et xvi^e siècles.

ÉCOLE HOLLANDAISE (41 tableaux) : D. Becks; J. Ber dit Jacobber; G. Berckheyde; D. van Bergen; A. van Beyeren; F. Bol; Q. van Brecklencamp; J. van Bylert; C.-J. van Ceulen (97 : *Dame tenant un éventail*); J. Ducq (?); G. van den Eeckhout (112 : *Portrait d'un jeune homme*); A. van Everdingen; J. van Geel; J. van Goyen (115 : *Maison rustique au bord de la mer*); J. van Hagen; J. D. de Heem; B. van der Helst (123 : *Portrait de femme en noir*); J. van Huysum; K. du Jardin; W. Kalf (135 : *Intérieur de cuisine*); S. Konink (136 : *le Sacrifice de Manué*); N. Maes; M. J. Miereveld (143 et 144 : *Deux portraits de femmes*); G. Netscher; J. van Noordt (153 : *Portrait en pied d'un jeune seigneur*); P. Potter; Rembrandt (école de); Ruysdaël (170 : *le Ruisseau*);

¹ Sur ce tableau, v. Martin-Daussigny, *Notice sur le tableau du Pérugin à Lyon*, Lyon, Vingtrinier, 1873.

G. Schalken; O.-M. van Schrieck; K. van Spaendonck; G. Terburg (188 : *le Message*); W. van den Velde (190 : *Mer calme à marée basse*); W. Viruly; C. van der Voort (196 et 197 : *Portraits de Jost. Baeck et de sa femme*); J. Weenix; J. Wouwerman; Ph. Wouwerman; Piet. Wouwerman; J. Wynants.

b) GALERIE DES PEINTRES FRANÇAIS. — Installée en 1903 dans l'aile Est du Palais, au 2^e étage, et réservée aux peintres français défunts, elle contient 117 tableaux de :

L.-E. Adam; S. Bourdon (245 : *Portrait d'un militaire en cuirasse*); Am. Bourgeois; Brascassat; Charlet (254 : *Episode de la retraite de Russie*); Corot (256 et 258 : *Paysage; un Champ de blé; Femme dans un atelier*); Courbet (260 : *Portrait de P. Chenavard*; 262 : *les Amants heureux*); Th. Couture; J. Courtois, le Bourguignon; Ant. Coypel; Daubigny (*Paysage*); Daumier; David (273 : *une Maraîchère*); E. Delacroix (274 : *Derniers moments de Marc Aurèle; Mort de l'évêque de Liège*); A.-F. Desportes; Diaz (*Nymphes sous bois; Paysage*); M.-M. Drolling; G. Dughet (école de); A. Dunouy; baron Fabre; Français; Cl. Gellée, le Lorrain; baron Gérard (300 : *Corinne au cap de Misène*); Géricault; J. Gigoux; Girodet de Roucy Trioson (?); Granet; Greuze (306 : *la Dame bienfaisante*); G.-A. Guillaumet; Hostein; J.-B. Huet; E. Isabey; J. Jouvenet (321 : *Jésus chez Simon le Pharisien*); Largillière (325 : *Portrait de Thierry, sculpteur lyonnais*); Ch. Le Brun; Ad. Leleux; les frères Le Nain (349 : *Portrait d'un chevalier de l'Ordre de Saint-Michel*); Lépicié; Leyendecker; E. Le Sueur; G. van Loo; Manet (*Portrait de femme*); E. van Marcke; Marilhat (337 : *Lisière d'une forêt*); J.-L. de Marne; N. Mignard; J.-F. Millet (*Portrait d'un officier de marine*); J.-B. Monnoyer; Ch.-L. Muller; Éd. Muller; Jos. Parrocel; F. Perrier, le Bourguignon; N. Poussin (?); P. Prud'hon (363 : *M^{me} Antony et ses enfants*); J. Raoux (365 : *Portrait de femme*); A.-Th. Ribot; L.-G. Ricard (368 : *Portrait du Dr Peysse*; 369 : *Portrait de jeune fille*); H. Rigaud



[Photographie Sylvestre.]

RICARD. — *Portrait.*

(374 : *Portrait de L. Lamet*); L.-A.-L. Riesener; Robert Fleury; L.-U. Souplet; J. Swebach (385 : *Charge de hussards sous l'Empire*); L. Tocqué (*Portrait de femme*); A. Toppfer; Tournier; Troyon; Jos. Vernet; A.-R. Véron (393 : *le Soir au bord du Morin*); Aub. Vouet (396 : *Portrait du peintre*); maître inconnu (117 : *Portrait de J. Stella*¹); trois maîtres inconnus des xv^e, xvii^e et xix^e siècles.

c) GALERIE DES PEINTRES LYONNAIS. — Installée, en 1902-1904, au 1^{er} étage de l'aile Sud du Palais, entre les deux escaliers, elle contient 189 toiles de peintres lyonnais défunts :

Advinent; C. d'Aligny; H. Allemand (408 : *le Buisson courbé par l'orage*);



[Photographie Sylvestre.]

BELLEFEUR DU POIZAT. — *La Liseuse*.

Ad. Appian; J.-J. Baile; Fr. Belay; Bellet du Poizat (427 : *la Liseuse*); Berjon (429 : *le Cadeau*; 434 : *Fleurs peintes sur fond blanc*; 435 : *Raisins dans une coupe d'albâtre*); J. Bertrand; F.-A. Biard; J.-P.-X. Bidault; Th. Blanchet; Louis-Gabriel Blanchet (449 : *Portrait de Tolozan de Montfort*); J.-J. de Boissieu (451 : *Portrait de M^{me} de Boissieu*); Bonirote; Cl. Bonnefond; J.-F. Bony; L. Carrand; L.-J. Carrey; A. Chaîne; P. Chenavard (479 : *Portrait de M^{me} d'Alton-Shée*); F. Chenu (480 : *Plaine et village de Champdor, effet de neige*); F.-A. Clément; O. de Cocquerel; P. Cogell (*Portrait de femme en blanc*); P.-Ch. Comte; Cl. Corneille, dit de Lyon? (488 : *Portrait de François I^{er}*); E.-J.-B. Douet; A. Dubuisson

(498 : *Attelage de chevaux remontant des bateaux sur le Rhône*); A. Duclaux; F. Epinat; Aug. Flandrin; Hip. Flandrin (513 : *le Dante et Virgile aux Enfers*); Paul Flandrin; N.-V. Fonville; J.-B. Gallet; Ét. Gautier; P.-G. Girardon; Ch. Grandon (527 : *Portrait du peintre*); Grobon (537 : *Portrait du peintre*; *Vue de la Quarantaine, à Lyon*); A. Grognard; J. Guichard (546 : *Rêve d'amour*; 549 : *la Pensée du Ciel*); Guindrand; L. Guy (555 : *Marché d'animaux*); Cl. Jacquand; L. Janmot (572 : *Fleur des Champs*); Jenoudet; Ant. Jullien (574 : *Portrait de M^{me} Court*); A. van der Kabel; J. La Brély;

¹ Attribué à Frans Hals par le Catalogue, restitué à l'École française.

F. Lépagniez (*Bords de la Saône*); L. Lortet; E. Meissonier (593 : *Portrait de P. Chenavard*); Montessuy (595 : *Fête chez des paysans à Cerbara*); Nonotte; V. Orsel (602 à 604 : *Têtes d'étude*); E. Payen; Perlet; J. Pillement; Puvis de Chavannes (les décorations de l'escalier neuf; 625 : *Portrait de M^{me} Puvis de Chavannes*; V. Ranvier; F.-A. Ravier; F. Richard; F. van Risambourg; S. Saint-Jean (639, 644 : *Fleurs et fruits*; *Vase de fleurs et fruits*); P. Sallé; J. Scohy; J. Seignemartin (22 toiles dans la salle Seignemartin : 650 : *Fleurs*; *Portrait du peintre*); Soumy (654 : *le Dédain*; 655 : *Tête de moine*); J. Stella; G. Sury; A. Trimolet; Fr. Vernay (668 : *Nature morte*; *Branche de cerises*); A. Vollon (672 : *les Œufs*).

d) GALERIE DES PEINTRES CONTEMPORAINS. — Installée, en 1891-1892, au 1^{er} étage de l'aile Est, elle est réservée aux peintres contemporains vivants de toutes écoles. Elle contient 64 toiles de :

Ant. Bail; J. Bail; Bastet; A. Baud-Bovy; E. Baudin; F. Bauer; Beauverie; V. Binet; J. Blanche; L.-A. Bouché; Castex-Dégrange; Cazin; Dagnan-Bouveret; G. Décote; L. Deschamps; Detaille; Didier-Pouget; M^{me} Dubourg; Duez; Fantin-Latour; E. Froment; Geoffroy; Saint-Cyr Girier; Grison; Henner; A. Hirsch; P. de la Boulaye; J.-P. Laurens; E. Laurent; J. Lefebvre; A. Maignan; R. Ménard; C. Monet; A. Perrachon; Aimé Perret; A. de Pinelli; Ad. Potter; Raffaelli; A. Renoir; Roybet; N. Sicard; A. Sisley; Stengelin; Tapisier; V. Tardieu; J.-J. Veyrassat; G. Villard; D.-F. de Vuillefroy; J.-T. Wallen.

DESSINS

Ils occupent deux salles; l'une, au 1^{er} étage (angle Sud-Ouest du Palais), ouverte en 1902, est réservée aux dessins d'artistes lyonnais; l'autre, au 2^e étage (angle Sud-Est) aménagée en 1905, contient des dessins anciens et modernes, français et étrangers. Les 335 dessins exposés dans ces deux salles sont de :

C. d'Aligny; H. Allemand; Barbieri, le Guerchin (9 : *Scène de famille*); F. Bellay; Berjon (19 : *Coquelicots*; 26 : *les Nêstes*; 32 et 33 : *Merveilleuses*); de Boissieu (38 et 40 : *Portraits du frère du peintre et de J. de Montgolfier*; 39 : *le Départ du ballon*; 46 : *M^{me} de Boissieu jouant du clavecin*); Bonjon; J.-F. Bony; J.-A. Brunier; P. Chenavard (*Têtes d'étude*); Danguin; E. Delacroix; van Dyck(?); H. Fragonard; Français; Cl. Gellée, le Lorrain; Géricault (*Défilé de cavalerie*); J. van Goyen; Granet; Greuze; Grobon; baron Guérin; J.-B. Huet; Ant. Jullien (98 : *la Grand'Mère*; *Femme mangeant*); La Tour(?) (103, 104 : *Portraits de M. et de M^{me} Phlipon*); Ch. Le Brun; A. Lehmann; Le Sueur; Leymarie; Meissonier (110 : *Portrait du peintre*); L.-O. Merson; A.-F. van der Meulen; Marilhat (*Paysage*); A. E. Michallon; Miciol; Minardi; Natoire;

V. Orsel; Percier; J. Pesne; J. Pillement; Pils; Ponthus-Cinier (*Paysages au lavis*); N. Poussin; B. Pupier; F.-A. Ravier (137 à 141 : *Paysages, aquarelles*); Revoil; F. Rivoire (*Fleurs, aquarelle*); Th. Rousseau; Puvis de Chavannes; Saint-Eve; A. Sicard; Soumy; L.-G. Tourny; comte Turpin de Crissé; Fr. Vernay (à *Morestel, paysage*); V. Vibert; 8 dessins de maîtres inconnus de l'école flamande et de l'école française.

SCULPTURE

Quelques-unes des 139 œuvres exposées sont placées dans le jardin du Palais, dans les galeries des peintures ou des dessins. Le Musée des Bustes, installé depuis 1877, au rez-de-chaussée de l'aile Sud, dans l'ancien réfectoire, contient 64 bustes de Lyonnais dignes de mémoire et quelques terres cuites dans des vitrines. La salle de Sculpture moderne, dans la même aile, à l'Est de l'escalier d'honneur, date de 1878 et contient 33 bustes ou statues. Sont représentés dans ces diverses salles :

P. Aubert; Ch. Bailly; Barye (2 : *Tigre dévorant un jeune cerf*); Boanasieux; G. Bonnet; Bonnaire; Carriès (10 : *l'Homme au grand chapeau*; 11 : *l'Homme coiffé d'une toque*); Canova; Charles; Julie Charpentier; J. Chinard (19 : *Persée enlevant Andromède*; *Buste de femme*); Ph. Claitte; duchesse Colonna de Castiglione, dite Marcello; Cortot; Courtet; Guil. Coustou (123 : *Buste de F.-P. de Neuville, archevêque de Lyon*); A. Coysevox; L.-L. Cugnot; Degeorge; E. Delaplanche; Delhomme; J.-A. Delorme; J.-B. Deschamps; P. Devaux; G. Diébolt; F.-J. Duret; Elshoect; Enderlin; Etex (49 : *Caïn et sa famille*); J. Fabisch (50 : *Béatrix*); E. M. Falconet (*Buste de Camille Falconet*); Fontan; Foyatier; Gaston Guillon; Gautherin; Girardet; A. de Gravillon; A. Guillot; Hiolle; L. C. Janson; Legendre-Héral (64 : *Giotto enfant*; 104, 114, 128 : *Bustes de E. Eynard, B. de Jussieu, P. Poivre*); Levillain, Fix-Masseau; Mathelin; E. Meissonier (66^a : *le Héraut de Murcie*); Oliva; Pagny; L. Pallez; Pivot; J.-M.-A. Pollet (70 : *le Crépuscule*); Pradier; P.-M. Prost; Rodin; F.-F. Roubaud; Rozet; comte de Ruolz; de Saint-Marceaux; A. Schœneverk; Soldi; Textor; Truphème; Vermare; Vietty.

Il est intéressant de comparer les chiffres de cet inventaire avec ceux indiqués par les catalogues publiés au XIX^e siècle. Le Musée de Peinture contient : en 1808, 60 tableaux; en 1816, 104; en 1824, 131; en 1834, 143; en 1847, 270 environ; en 1866, 390 environ; en 1877, 498; en 1887, 528 (y compris les 354 toiles du Musée Bernard; en 1899, 681 + 324 toiles de la donation Bernard ont quitté le musée); en 1905, 533 tableaux. Les dessins et la sculpture ne sont pas toujours mentionnés dans les catalogues

anciens. Les salles de dessins renferment : en 1872, 50 dessins ; en 1887, 148 ; en 1899, 218 ; en 1905, 355. Le nombre des bustes ou statues est de 6 en 1824, de 16 en 1836, de 89 en 1872, de 100 en 1887, de 154 en 1899, de 139 en 1905. Ces chiffres ne concernent que les œuvres exposées.

D'autre part, l'examen des documents cités plus haut montre que les mesures prises, lors de la réorganisation des musées, en 1878, ont assuré le fonctionnement régulier des services et favorisé le développement des collections. Depuis 1897, l'administration des musées s'est surtout efforcée de désencombrer les salles, d'en écarter les copies et les œuvres douteuses, de créer une galerie des peintres contemporains et de représenter, dans la galerie de l'École française, les grands peintres du XIX^e siècle. Et si, faute de place, le Musée de sculpture moderne est encore incomplet et mal aménagé, du moins les salles de peinture offrent aux travailleurs et aux artistes un choix d'œuvres admirablement présentées, dignes de la seconde ville de France et du premier musée de province.

E. VIAL.

II. — MUSÉES ARCHÉOLOGIQUES

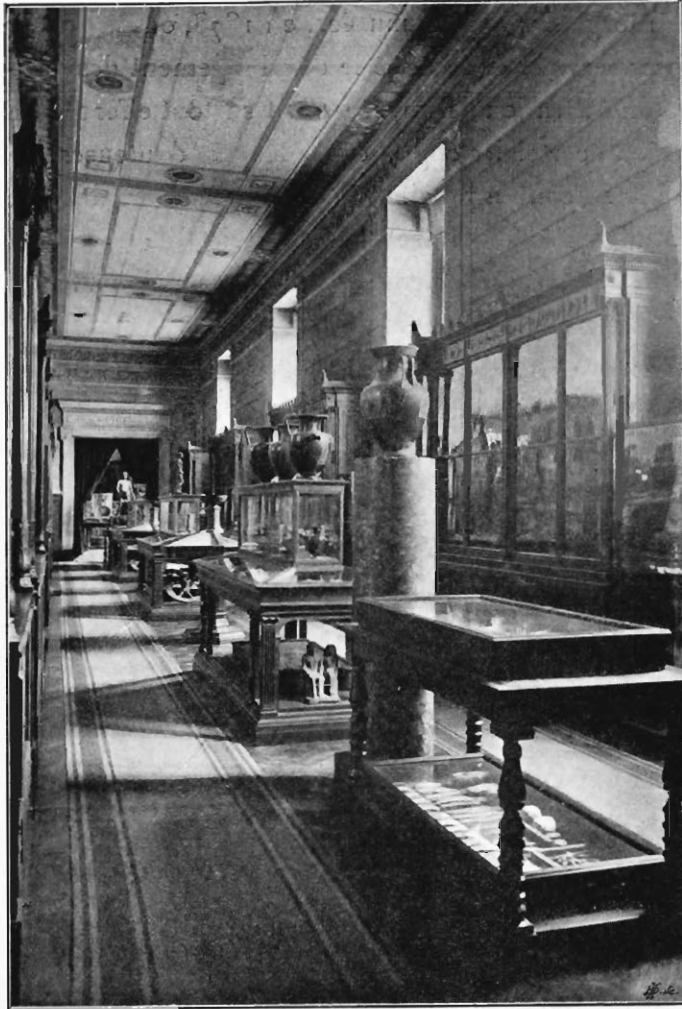
A. — ART ANTIQUE

L'*Avertissement* du premier Catalogue qui ait été fait du musée d'antiques¹ débute ainsi : « Le Cabinet des Antiques de Lyon se compose des débris de celui de la bibliothèque de la ville, ... d'une grande partie de celui de M. de Migieu, ... de celui de M. Tempier, de Nismes, et de plusieurs dons particuliers. » Le « Cabinet de la bibliothèque de la ville » s'appelait, avant la Révolution, « Cabinet du Grand Collège », et avait été formé principalement par les Jésuites ; un inventaire en avait été dressé en 1764². Un deuxième inventaire, fort abrégé, se trouve dans le procès-verbal de la séance tenue par le Conseil général de la commune de Lyon, le 23 novembre 1792, à l'occasion de la remise officielle dudit Cabinet au

¹ *Cabinet des antiques du Musée de Lyon*, par F. Artaud (1816).

² Reproduit par Artaud dans son premier Catalogue, p. 82.

« muséum du collège de la Trinité, où se fait le rassemblement de tous les objets précieux et curieux appartenans à la Ville¹ ». Enfin, un troisième inventaire, plus bref encore, fut fait le 8 octobre 1810², après qu'il eut été décidé que « les monuments d'antiquité seraient transférés de la Biblio-



[Photographie Sylvestre.]

Galerie des Antiques (côté Est).

thèque au Conservatoire ». Les trois inventaires prouvent que le Cabinet était riche surtout en médailles ; mais il renfermait aussi d'autres objets en assez grand nombre : l'inventaire de 1764 mentionne en bloc 242 figures égyptiennes, grecques, latines, et 96 pierres gravées ; celui de 1792 parle d'« une armoire, dite Panthéon, qui renferme différents objets d'antiquité, tels que le buste de *Faustine* en bronze, la tête de *Drusus*, frère de Tibère, 52 idoles antiques en bronze, en bois et en porcelaine, ... des pierres gravées antiques, »

etc. D'autre part, le Cabinet fut dilapidé pendant la Terreur et il était fort diminué lors de son transfert au Palais des Arts en 1810. Néanmoins, il

¹ Cf. *Procès-verbaux des séances des Corps municipaux de la ville de Lyon*, tome III, année 1792 (Lyon, 1902), p. 378-379.

² Procès-verbal manuscrit, aux Archives municipales : série R², *Musées*, 1810.

contenait encore à cette époque des figures de bronze, qu'Artaud a mentionnées d'un seul mot¹, malheureusement sans dire lesquelles.

Quant aux deux cabinets formés respectivement par de Migieu, à Dijon, et par Tempier, à Nîmes, un marchand nommé Mercier les ayant acquis, Artaud racheta chez ce marchand, le 8 décembre 1810, un lot d'objets provenant de l'un et de l'autre. Mais la liste de ces objets n'existe pas ; cependant je tiens pour quasi certain que l'*Aphrodite* archaïque, qui sera citée tout à l'heure, provient du cabinet Tempier.

Enfin, parmi les « dons particuliers » auxquels Artaud fait allusion, il convient de citer deux morceaux de corniche offerts en 1807 par la ville de Vienne à la ville de Lyon, et un grand relief avec représentation de *suovetaurilia*, envoyé la même année par le maire de Beaujeu (Rhône²).

Les plus notables accroissements ultérieurs du musée d'antiques ont été dus : 1^o à l'achat de la collection Artaud, conclu en 1835 pour 26.000 fr. ; 2^o au legs de la collection Lambert, en 1850 ; 3^o à l'achat, conclu en 1856, des restes de la collection Comarmond ; 4^o à l'envoi, fait par l'État en 1863, d'une centaine de vases étrusques ou grecs et de quelques marbres et terres cuites, provenant du Musée Campana. — D'autre part, depuis le commencement du xix^e siècle jusqu'à présent, une foule de petits achats isolés ont contribué à rassembler au musée la majorité des antiquités d'époque romaine découvertes à Lyon et dans la région avoisinante : ce sont ces objets, par leur nombre et leur variété, qui font l'intérêt principal de cette section des musées lyonnais ; s'ils sont d'une moindre valeur artistique que les beaux échantillons de l'art grec, acquis en vente publique à Paris ou à Rome, depuis une vingtaine d'années, ils ont une valeur historique locale que n'ont pas ces derniers.

Les pièces de choix qui méritent le plus d'être signalées à l'attention sont les suivantes :

SCULPTURES EN MARBRE. — Partie supérieure d'une statue d'*Aphrodite* tenant une colombe ; cette sculpture grecque archaïque, du vi^e siècle avant J.-C., provient probablement de l'Asie Mineure et se trouvait dans une collection privée à Marseille dès le commencement du xviii^e siècle. *Sarcophage anthropoïde*, du v^e ou iv^e siècle avant J.-C., découvert en Syrie en 1880

¹ Dans son Catalogue de 1816, p. 83.

² Correspondance relative à ces envois, aux Archives municipales, même série, 1807.

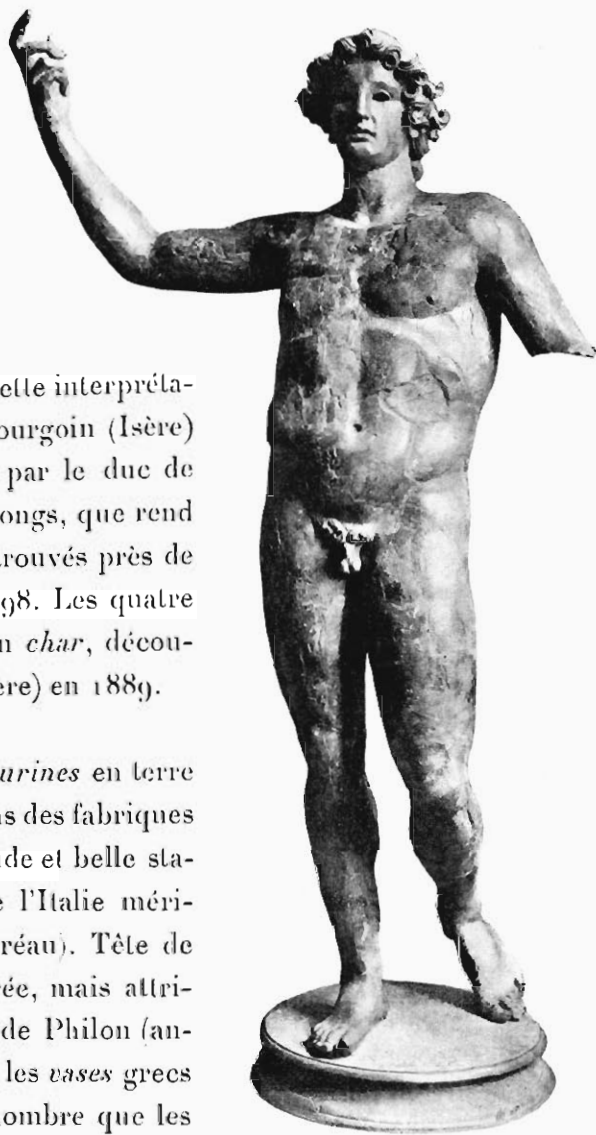
et donné par M. Lortet. Statuette de *Zeus* assis, autrefois au château de la Batie, près de Feurs (Loire), puis dans la collection Artaud ; les restaurations de ce petit marbre sont de Legendre-Héral. Grand *sarcophage*, avec représentation du *Triomphe de Bacchus*, trouvé à Lyon en 1824, lors de la construction de l'église St-Irénée.

SCULPTURES EN BRONZE. — Statue, vraisemblablement de *Mars*, découverte en 1897 à Coligny (Ain). Statue de *Jupiter*, trouvée en 1859 à Lyon, un peu en amont du pont de la Guillotière. Très supérieure en intérêt artistique à ces deux statues, une tête de femme, dite *Juno Regina*, provenant d'une figure de grandeur naturelle ; elle a été trouvée à Villette, Serpaize, près Vienne, en 1859 ; la figure complète pouvait représenter une personnification de la *Colonie de Vienne*. Petite statue de *Fortuna*, découverte à Aoste (Isère), ayant appartenu à la collection Artaud. Partie supérieure d'une figure de *Nymphe*, qui tenait entre ses deux mains une large coquille (c'est le bronze plaisamment qualifié autrefois du nom de *Junon Lucine*). Charmante statuette de *la Victoire*, trouvée à Lyon, dans la Saône, en 1866. Statuette de *Diane*, trouvée à Lyon en 1813, ayant appartenu à la collection Artaud. Statuette de *Lare impérial*, trouvée à Lyon, ayant appartenu aux collections Comarmond et Gréau. Tête d'*Hercule*, trouvée près de Thizy (Rhône) en 1843. Statuette archaïsante de *Silène criophore*, provenant de St^e-Colombe (Isère). Statuettes d'*Hypnos*, de *Mercur*e, etc.

OBJETS EN BRONZE. — Les trois principales catégories de *miroirs* grecs sont représentées par d'excellents échantillons : 1^o miroir à *pied*, du milieu du v^e siècle avant J.-C., avec figure d'*Aphrodite* accostée de deux *Éros* (vente Castellani, 1884) ; 2^o miroir à *boîte* avec *relief* représentant une *Néréide* ; 3^o miroir à *boîte* avec *dessin gravé* représentant le *Génie des combats de coqs* ; ce dernier miroir, qui est une pièce admirable, fut trouvé dans un tombeau près de Corinthe en 1844, et acheté sur place par Aimé Bruyas, qui en fit don au musée. *Manche* de casserole, en forme d'une statuette d'homme, du type des « *Apollons* » archaïques. Deux *cistes étrusques* ornées de gravures au burin, avec leur couvercle surmonté de figurines en ronde bosse (vente Castellani, 1884). Vase à six pans, décoré de divers sujets par incrustations d'argent et de cuivre rouge ; ce vase, intéressant

pour sa forme et sa technique, a été trouvé en 1858 à Lus-la-Croix-Haute (Drôme). Petite coupe à deux anses, ornée dans le fond d'une gravure au burin, représentant un *Satyre*. Divers vases, sans décoration, mais revêtus d'une très belle patine. Grand *brasero* carré, exhumé à Vienne en 1839. Monture de *lit* incrustée d'argent (jadis prise pour un siège d'honneur à deux places, et inexactement remontée et restaurée d'après cette interprétation), trouvée à Jallieu, près Bourgoin (Isère) en 1848, et donnée au musée par le duc de Luynes en 1863. Deux *glaiives* longs, que rend précieux leur patine superbe, trouvés près de Retournac (Haute-Loire) en 1898. Les quatre *roues* et quelques fragments d'un *char*, découverts à la Côte-Saint-André (Isère) en 1889.

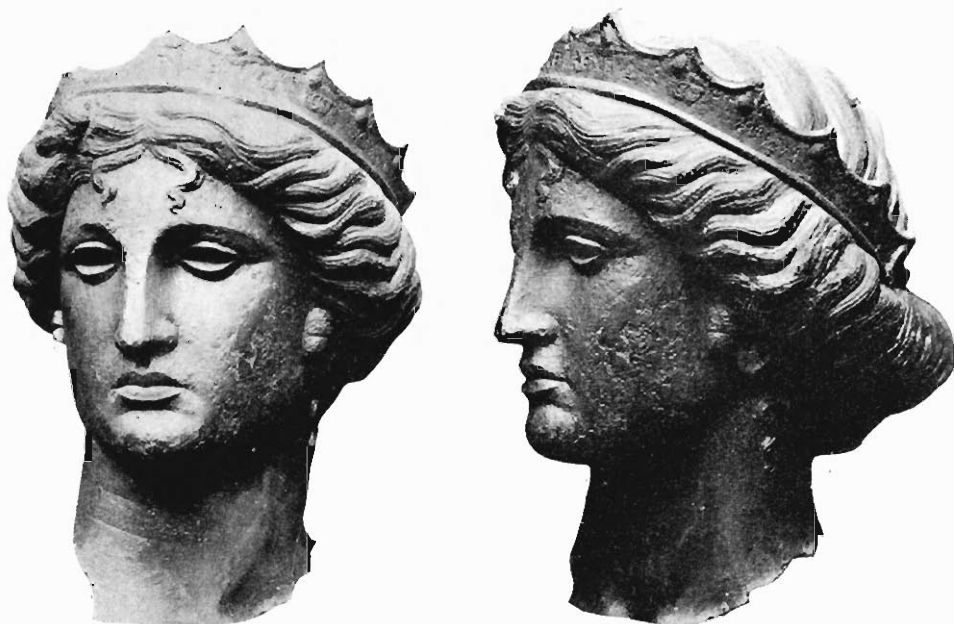
CÉRAMIQUE. — Parmi les *figurines* en terre cuite, quelques bons échantillons des fabriques de *Tanagra* et de *Myrina*. Grande et belle statuette d'*Artémis*, provenant de l'Italie méridionale (ancienne collection Gréau). Tête de *lion-gargouille*, trouvée au Pirée, mais attribuée arbitrairement à l'arsenal de Philon (ancienne collection Rayet). Parmi les *vases* grecs et italiotes, en bien plus grand nombre que les statuettes, spécimens suffisants des principaux genres connus : deux vases de style corinthien, du *vi^e* siècle avant J.-C.; amphores à figures noires, cratères et coupes à figures rouges; très beau « cothon », avec la signature du potier *Lysiadès* (milieu du *v^e* siècle avant J.-C.); lécythes blancs à décoration rouge ou noire; hydrie à décoration polychrome avec rehauts blancs et dorures (vente Tyszkiewicz, 1897).



[Phot. Sylvestre.]

Statue en bronze
de Coligny (Ain).

ORFÈVRERIE ET GLYPTIQUE. — Petite statuette de *Mercur*e en argent. Trésor d'argent, découvert à Ruffieux, près Bourgoin (Isère), en 1837, et comprenant : deux *casseroles*, un *gobelet*, deux grandes *cuillers* et cinq petites. Grand *plat* d'argent, trouvé aux environs de Beauvais, ayant appartenu à la collection Lambert. Divers *bijoux* d'or. Grand *camée* en cornaline, de près de 0^m10 de hauteur, que l'on croyait jadis représenter l'empereur *Constans I^{er}*, fils de Constantin, mais qui doit être d'une époque bien plus ancienne, malgré la médiocrité du travail, et dater du 1^{er} siècle après J.-C.;



Tête en bronze, dite *Juno Regina*.

avant d'appartenir à la collection Artaud, cette pierre était, dit-on, enchâssée dans la croix processionnelle de St-André-le-Bas, à Vienne.

VERRES. — Les beaux verres colorés, réunis ensemble dans une petite vitrine particulière, proviennent presque tous de la Syrie, de l'Italie et du midi de la France.

MOSAÏQUES. — Les principales mosaïques antiques, au nombre de neuf, ont été découvertes à Lyon, Vienne, St-Colombe et St-Romain-en-Gal (Isère), et la plupart achetées par Artaud, qui eut une prédilection excessive pour ce genre de monuments. Elles ont toutes été restaurées et

retravaillées, et ainsi ont perdu beaucoup de leur valeur documentaire. La plus intéressante, malgré les restaurations qu'elle a subies, est celle dite des *Jeux du Cirque* : trouvée à Lyon, près de l'abbaye d'Ainay, en 1806, elle fut achetée en 1813 pour 7.000 fr., restaurée à Paris en 1819, et occasionna une dépense totale d'environ 20.000 fr.

ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES. — De cette collection, d'ailleurs peu importante, on ne connaît bien ni les origines ni l'histoire ; on doit rappeler seulement le don de huit stèles de pierre, envoyées en 1824 par le chevalier Drovetti, Consul général de France à Alexandrie. Le catalogue que rédigea l'égyptologue Deveria, a été inséré dans la grande *Description* de Comarmond, dont il remplit les pages 527-679¹ ;

c'est aux pages de ce livre et aux numéros de ce catalogue que je renvoie dans les lignes suivantes. — Au milieu de statuettes funéraires, scarabées, menus bronzes, vases canopes, stèles, comme il n'en manque jamais dans toute collection égyptienne, fût-ce la plus minime, il convient de distinguer



[Photographie Sylvestre]

Galerie des Antiques (côté Ouest).

¹ *Description des antiquités et objets d'art du Palais des Arts* (Lyon, 1855-1857).

ces quelques objets¹ : N° 85, p. 596, stèle en calcaire datée du règne d'Ahmès I^{er} et portant une intéressante représentation de la barque sacrée d'Osiris à Abydos (don Drovetti). N° 88, p. 597, stèle en calcaire de Ptahmes, gouverneur de Thèbes sous Aménophis III ; l'inscription qui la décore reproduit une inscription du Louvre, mais avec de curieuses variantes (don Drovetti). N°s 91-92, p. 598-599, deux pierres avec hiéroglyphes, provenant du célèbre tombeau de Bocchoris, grand-prêtre de Ptah à Memphis. N° 236, p. 571, cône funéraire en argile, au nom de Râ-mes, chancelier et trésorier du roi Tahraqa, de la xxv^e dynastie.

H. LECHAT.

B. — ÉPIGRAPHIE

1^o INSCRIPTIONS ANTIQUES

François Artaud, nommé, en 1806, inspecteur général du Conservatoire des Arts et antiquaire de la Ville, rechercha avec le plus grand soin, dès son entrée en fonctions, les monuments épigraphiques qui existaient alors dans différents quartiers de Lyon ou de ses faubourgs. Secondé dans sa tâche par l'administration municipale et, en même temps, aidé par le concours de généreux donateurs, il parvint à réunir, en quelques mois, une collection assez importante, car, dans le cours de l'année 1808, 56 inscriptions antiques se trouvaient déjà réunies sous les portiques du Palais des Arts. Les découvertes faites depuis cette époque, et surtout la démolition de quelques édifices tels que le vieux pont du Change et l'ancienne église de Saint-Pierre-de-Vaise, augmentèrent très rapidement les richesses de ce musée ; en 1854, 282 inscriptions avaient pris place dans les galeries du Musée lapidaire.

L'accroissement considérable des collections épigraphiques pendant les cinquante dernières années est dû, en très grande partie, pour la première moitié de cette période, aux nombreux travaux de voirie exécutés dans la ville pour la construction des nouveaux quais, l'établissement des égouts et des autres canalisations pratiquées sous les voies publiques ; pour la seconde, de beaucoup la plus importante, aux nombreuses découvertes

¹ C'est sur l'avis et d'après les indications de mon collègue M. Loret, professeur d'égyptologie, que je signale ici ces objets.

faites sur l'emplacement de la nécropole de Trion, en 1874, 1875, 1882, et, en particulier, pendant les fouilles effectuées en 1885 et 1886 qui, à elles



[Photographie Sylvestre]

Musée épigraphique. — Partie nord-ouest.

seules, firent entrer dans les collections municipales près de 80 monuments épigraphiques de grandes dimensions et plus de 1200 inscriptions, marques ou estampilles sur objets divers.

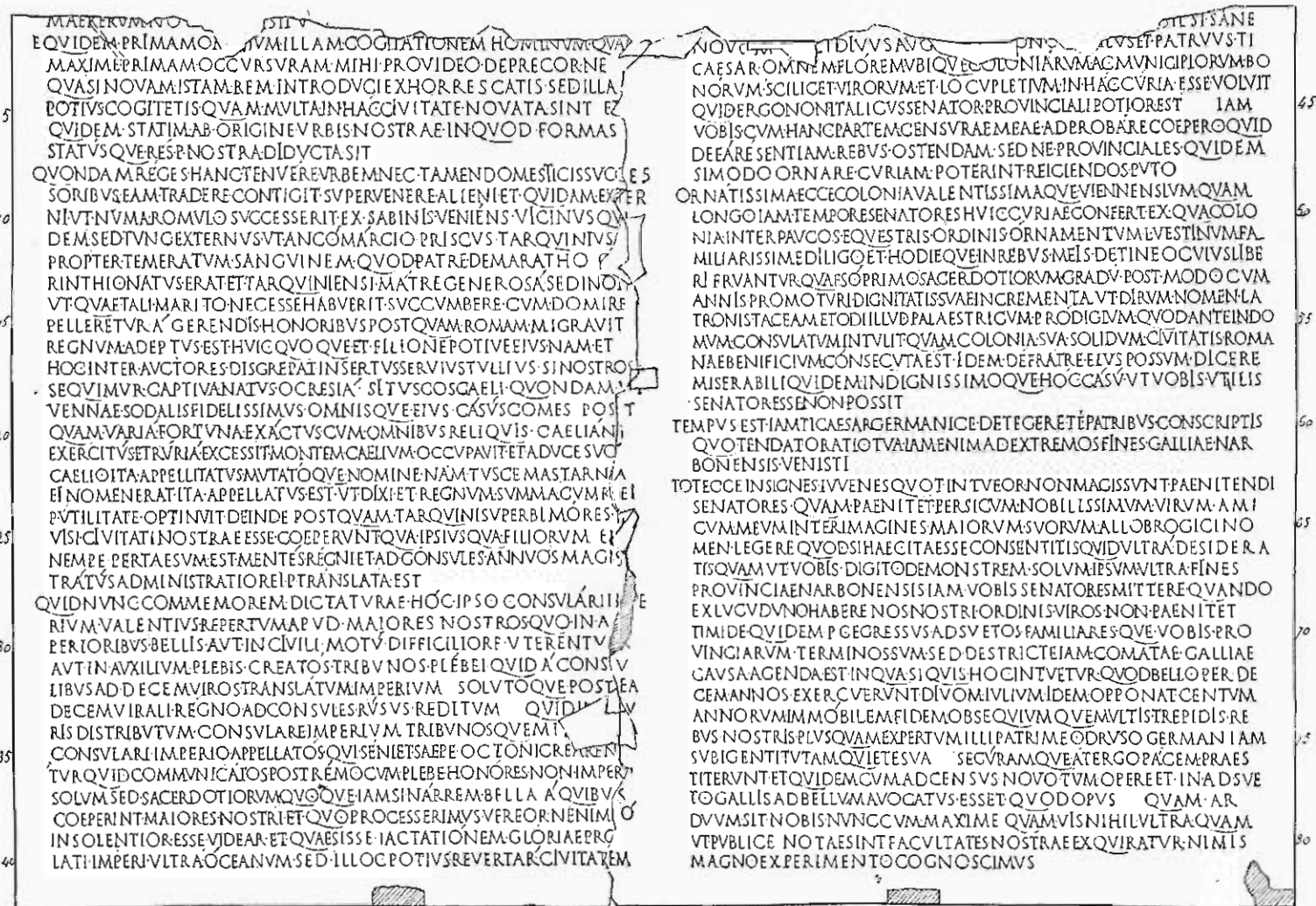
Les monuments d'épigraphie antique actuellement conservés dans les collections du Palais des Arts comprennent : 496 inscriptions de provenance lyonnaise, 70 inscriptions de provenances étrangères, 1990 inscriptions, estampilles ou marques sur objets en terre cuite, verre, plomb, fer, bronze, argent, or, os et pierres fines, soit un ensemble de 2556 numéros.

L'épigraphie lyonnaise est la plus belle que possède la France. Ce n'est pas seulement par le nombre des monuments, c'est encore et surtout par leur importance. Destiné par Auguste à devenir une sorte de capitale de tout le nord de l'Empire ; centre d'une administration qui embrassait, suivant les divers cas, tantôt la Lyonnaise et l'Aquitaine, tantôt la Lyonnaise, l'Aquitaine et la Belgique, tantôt la Gaule entière ; siège d'assemblées provinciales réunissant chaque année, au pied du célèbre autel de Rome et d'Auguste, l'élite de l'aristocratie des trois provinces de la Gaule césarienne ; place de commerce étendant ses relations jusqu'aux extrémités de l'univers, Lyon a laissé empreints dans son épigraphie les parlants témoignages de son exceptionnelle importance et de sa splendeur aux deux premiers siècles de notre ère.

Les inscriptions relatives à des empereurs ou à des personnes de la famille impériale, à de hauts fonctionnaires publics de l'ordre sénatorial et de l'ordre équestre, à des fonctionnaires à tous les degrés de la hiérarchie administrative, à des prêtres de l'autel du confluent, à des parents de ces prêtres, à des députés à l'assemblée nationale des *tres Galliae*, à des personnages investis d'honorables patronages, sont nombreuses et se lisent presque toutes sur des piédestaux de statues.

Les inscriptions relatives à des magistrats municipaux ne se montrent qu'en très petit nombre. Mais, en compensation, se comptent en grande quantité les inscriptions relatives à des sévirs augustaux, à des membres de riches corporations marchandes, à des artisans de toutes professions, à des soldats d'une cohorte de la milice de Rome, en garnison permanente à Lyon, à d'anciens militaires retraités des légions et des corps auxiliaires des armées du Rhin.

Même les inscriptions purement privées, les simples épitaphes, qui également sont parvenues jusqu'à nous en quantité considérable, affectent, à Lyon, un caractère particulier qui tranche d'une manière remarquable avec la sèche et concise banalité des monuments de même sorte qu'on rencontre dans les autres villes. Verbeuses, expansives, anecdotiques,



A. Alloué

Table de bronze trouvée à Lyon en 1528 et contenant une grande partie du discours que l'empereur Claude prononça pendant sa censure pour appuyer la demande faite par la Gaule Chevelue d'avoir le droit de fournir des membres au Sénat romain.

souvent somptueuses par l'énormité des pierres sur lesquelles elles sont gravées, elles semblent avoir été rédigées sous la préoccupation qu'elles seraient, plus que partout ailleurs, offertes aux regards de nombreux étrangers.

Une importante série d'inscriptions chrétiennes, antérieures au VIII^e siècle, complète ce magnifique ensemble de monuments.

Le catalogue descriptif et raisonné des inscriptions antiques du Musée de Lyon, par Allmer et Dissard, a été publié, de 1888 à 1893, sous les



Épitaphe d'Ursus, datée du consulat de Postumianus et de Zénon = 448.

Épitaphe d'Ursus, datée de l'année après le consulat d'Anastase et de Rufus = 493.

Épitaphe de Bellausus, commencement du VI^e siècle.

auspices et aux frais de l'administration municipale, en cinq volumes in-octavo. Les monuments y sont décrits dans l'ordre suivant :

I. — INSCRIPTIONS PUBLIQUES. — Inscriptions relatives aux empereurs ou à des personnes de la famille impériale ; aux fonctions remplies par des sénateurs, par des chevaliers ; aux fonctions inférieures, inscriptions militaires, inscriptions relatives aux fonctions religieuses.

II. — INSCRIPTIONS MUNICIPALES. — La Colonie. — *Respublica, Lugudunenses, civitas, civis, populus*. — Patrons, curateurs. — La tribu. — Les décurions. — Questeurs, édiles, duumvirs. — Pontifes, flamines et flaminiques. — Sévirs augustaux. — Corporations autres que celles des sévirs.

des Ségusiaves, de Vienne, des Voconces, d'Avignon, d'Arles et de Nîmes.
— Inscriptions étrangères. Italie, Grèce, Syrie.

VII. — INSCRIPTIONS SUR OBJETS EN TERRE CUITE, VERRE, MÉTAL, OR, PIERRES FINES.

2° INSCRIPTIONS DU MOYEN ÂGE ET DES TEMPS MODERNES

Tout en recherchant plus particulièrement les inscriptions antiques, Artaud ne négligea pas de recueillir, en même temps, quelques inscriptions du moyen âge parmi lesquelles se trouvaient la belle dalle tumulaire du custode Ponce de Vaux et la très curieuse inscription commémorative, en langue vulgaire du xiv^e siècle, de la fondation de Michel Pancsus, citoyen de Lyon.

En 1808, six inscriptions du moyen âge étaient exposées sous les portiques; cinquante ans plus tard, leur nombre ne dépassait pas une trentaine; actuellement, il est d'environ 120. Les monuments épigraphiques les plus anciens de cette collection ne remontent pas au delà du xii^e siècle; les plus nombreux appartiennent aux xiv^e, xv^e et xvi^e siècles; ce sont, pour la plupart, des inscriptions relatives à des fondations pieuses, de simples épitaphes ou des dalles funéraires ornées de figures gravées au trait, d'armoiries ou, pour les gens de métiers, d'instruments ou d'outils professionnels.

Les textes des inscriptions du moyen âge et des temps modernes conservées au Palais des Arts ont été publiés, en partie, par A. Comarmond, dans sa *Description du musée lapidaire de Lyon*, éditée par la Ville, en 1854.

C. — NUMISMATIQUE

Le médaillier que la ville de Lyon possédait au xviii^e siècle était installé à l'hôtel de ville, dans une pièce située près de la salle où siégeait le Tribunal de la Conservation; il avait été formé par la réunion des collections d'Antoine Laisné et de Jacques-Annibal Claret de la Tourette, acquises par le Consulat en 1733, et de celle de Félicien de Savasse, chevalier de l'ordre de Malte, achetée deux ans après. Pendant la Révolution, toutes les médailles d'or, au nombre de 594, et une grande partie de celles d'argent disparurent de ce médaillier à la suite d'un vol mentionné dans

les registres des délibérations de la Commune, à la date du 23 brumaire an II. Toutefois, il ne semble pas que les pièces de billon ou de bronze aient exercé au même titre la cupidité des voleurs, car, vers 1812, au moment de la remise au Musée de ce qui restait de ces médailles, Artaud constata que leur nombre s'élevait à 8.582. Comme, d'après un inventaire dressé en 1791, le médaillier de la Ville ne contenait que 6.545 pièces, il paraît probable qu'on réunit à cette occasion les restes de ce médaillier à ceux des collections numismatiques de l'ancien collège de la Trinité.

En 1816, le nombre des monnaies et médailles conservées au Palais des Arts s'élevait à 9.500, en argent, billon ou bronze, appartenant presque toutes aux séries grecques et romaines. Depuis cette époque le médaillier de la Ville resta, pendant de longues années, à peu près stationnaire. En 1850, le Dr Amédée Lambert ayant légué ses collections au musée, 8.473 pièces, monnaies, médailles ou jetons de toutes les époques et de tous les pays, en or, argent, bronze ou autres matières, vinrent alors considérablement enrichir les collections municipales. Cet exemple fut suivi, en 1855, par Jean-Bonaventure Rougnard, qui, ayant réuni 2.680 pièces de tous métaux, les légua généreusement à sa ville natale.

Depuis la fondation du Musée, aucune acquisition d'une certaine importance n'avait encore été faite par la Ville pour son médaillier. En 1863, deux occasions exceptionnelles se présentèrent et furent saisies avec empressement par l'Administration, qui obtint la cession, dans d'excellentes conditions, de la précieuse collection de 1.183 monnaies gauloises en or, argent, bronze et potin, formée par M. de la Saussaye, recteur de l'Académie de Lyon, et celle, non moins remarquable, de M. Henry Morin-Pons qui renfermait 3.160 pièces, monnaies, médailles, méreaux, jetons, sceaux-matrices et bulles des régions comprises dans les limites de l'ancien royaume de Bourgogne.

Dès cette époque, les collections numismatiques de la ville offraient un intérêt considérable pour l'étude. Les monnaies et médailles lyonnaises du fonds Rozas, entrées en 1867; les 236 médailles de bronze des règnes de Louis XIV et de Louis XV, léguées par M. Humbert de Saint-Didier, les dons du cardinal de Bonald et de M. Audet et, enfin, l'acquisition de 18 monnaies impériales d'or des règnes de Claude et de Néron, provenant de la trouvaille de Lentilly (Rhône), forment le complément des principaux accroissements du médaillier pour la période antérieure à 1870.

Malgré toutes ces richesses, de regrettables lacunes existaient encore dans les différentes suites monétaires; les 5.000 ou 6.000 pièces qui ont pris place dans les collections depuis une trentaine d'années, sont venues heureusement combler bien des vides et même former quelques séries nouvelles; parmi ces dernières, la plus importante à tous égards est la série lyonnaise qui offre maintenant, pour les études historiques locales, une mine inépuisable de documents précieux des origines de la ville aux temps contemporains.

Les legs faits en 1897, par M. Marius Anterrien (933 monnaies et médailles modernes), en 1904, par M. Arthur Brölemann (17 médailles ou plaquettes artistiques) et, en 1905, par M. Henry Morin-Pons (1.337 monnaies, médailles, méreaux et jetons), méritent une mention spéciale parmi les entrées de ces dernières années.

Les collections numismatiques du Palais des Arts présentent actuellement un ensemble d'environ 35.000 pièces de tous métaux, doubles compris; elles forment une suite ininterrompue des origines de la monnaie aux temps modernes et sont divisées de la façon suivante :

I. NUMISMATIQUE ANTIQUE. — Monnaies des peuples, villes et rois. — Monnaies de la République et de l'Empire romain. — Monnaies byzantines. — Tessères.

II. NUMISMATIQUE NATIONALE. — Monnaies gauloises. — Monnaies gallo-romaines. — Monnaies de transition. — Monnaies mérovingiennes. — Monnaies royales mérovingiennes, carolingiennes et capétiennes. — Monnaies féodales. — Méreaux et jetons. — Médailles.

III. NUMISMATIQUE ÉTRANGÈRE. — Monnaies. — Méreaux et jetons. — Médailles.

IV. NUMISMATIQUE LYONNAISE :

1^o *Monnaies* frappées à Lyon depuis sa fondation jusqu'à la suppression de l'Atelier monétaire.

A. — Période romaine. — Monnaies frappées depuis la fondation de la ville jusqu'à la fin de la domination romaine. — Tessères.

B. — Époque mérovingienne. — Monnaies de transition. — Premier royaume de Bourgogne. — Monétaires et rois mérovingiens.

- C. — Monnaies royales carolingiennes.
- D. — Monnaies des comtes de Lyon.
- E. — Monnayage archiépiscopal. — Monnaies frappées par les archevêques aux noms des rois de Bourgogne. — Archiépiscopales anonymes. — Charles d'Alençon.
- F. — Monnaies royales depuis le transfert de l'atelier de Mâcon, sous Charles VI, jusqu'à la suppression de l'hôtel de monnaies.

2^o *Méreaux et jetons* frappés à Lyon, ou pour Lyon, depuis le XII^e siècle jusqu'à nos jours.

- A. — Archevêques de Lyon; dignitaires de l'Église de Lyon; chapitre de Saint-Jean; custodes de Saint-Étienne; chapitres de Saint-Just, de Saint-Paul; collège de la Trinité, etc., etc.
- B. — Jetons banaux; Consulat, Prévôts des marchands, Echevins, Secrétaires, Trésoriers et Procureurs de la Ville; Municipalité; Gouverneurs; Lieutenants de roi; Intendants de la généralité; Trésoriers de France, etc. — Cour des monnaies: Directeurs, Trésoriers, Conseillers, Gardes, Essayeurs, etc.
- C. — Chambre de commerce; Tribunal de commerce; Conseil des prud'hommes; Notaires, Avoués; Agents de change; Hospices; Instruction publique; Académies et Sociétés savantes; Corporations diverses; Sociétés industrielles, Financières, de Bienfaisance, de Secours mutuels, etc., etc.
- D. — Familles et particuliers.

3^o *Médailles*. — Cette suite forme le complément de l'histoire numismatique de la ville de Lyon; elle commence avec la médaille frappée par la Ville à l'occasion de l'Entrée de Charles VIII et de la reine Anne de Bretagne et se continue, sans interruption, jusqu'à nos jours.

- A. — Médailles frappées ou coulées à Lyon, ou pour Lyon, depuis le XV^e siècle jusqu'à nos jours.
- B. — Médailles relatives à l'histoire de Lyon.
- C. — Médailles exécutées par des artistes lyonnais.

V. COINS ET POINÇONS. — On remarque surtout dans cette série un coin romain en fer, trouvé, en 1857, sur le versant de la colline de Four-

vière, et qui était destiné à la frappe de monnaies d'or à l'effigie de Faustine, femme de Marc-Aurèle.

VI. POIDS. — Fiertons ou poids monétaires. — Poids de villes.

VII. VARIA. — Enseignes de pèlerinages. — Objets divers.

D. — SIGILLOGRAPHIE.

Les collections sigillographiques sont de création relativement récente. En 1857, le Musée ne possédait que 9 sceaux-matrices, dont 6 avaient été



a) Sceau d'abbé, intaille sur agate jaspée, commencement du XII^e siècle. — b) Sceau d'Humbert de Bagé, évêque d'Autun, 1140-1148. — c) Sceau de Jean de Mauléon, prieur de Saint-Martin de Bellême, XIV^e siècle.

donnés par Delandine-Romanet, et 84 sceaux, cachets ou timbres, qui se trouvaient compris dans le legs fait à la Ville, en 1850, par le D^r Amédée Lambert. L'acquisition, en 1863, de la collection Morin-Pons, qui renfermait une très belle série de sceaux-matrices, de bulles et de cires originales, et l'entrée au Musée, en 1867, des sceaux, cachets et timbres de l'époque révolutionnaire du premier Empire et de la Restauration provenant du fonds Rozas, constituèrent enfin un ensemble vraiment important.

Grâce aux nombreuses acquisitions faites pendant le cours des trente dernières années et aussi à quelques dons et legs, parmi lesquels celui de M. Henry Morin-Pons a seul une réelle importance (102 sceaux-matrices, cachets ou timbres ; 31 sceaux originaux en cire et 19 bulles), les collections sigillographiques du Musée de Lyon offrent maintenant un ensemble d'une valeur exceptionnelle, non seulement par le nombre de pièces qu'elles renferment mais aussi et surtout par l'intérêt historique ou artistique que présentent beaucoup d'entre elles. L'examen de ces petits monuments permet de suivre et d'étudier de très près les progrès de l'art de la gravure en France et dans les pays voisins depuis le XII^e siècle jusqu'à nos jours ; d'admirer cet art parvenu à son apogée, ses transformations et ses diverses manifestations jusqu'aux temps de sa complète décadence ; ils peuvent offrir aussi aux différentes branches des sciences archéologiques, à l'histoire du cos-



Seal du prieuré de Notre-Dame de l'Île-sous-Vienne, XIII^e siècle.



Seal du Prévôt de l'église cathédrale de St-Maurice de Vienne, XV^e siècle.

tume, aux études héraldiques, iconographiques ou paléographiques de précieux matériaux et de très nombreux documents.

La série des sceaux appartenant à la région lyonnaise et aux provinces comprises dans le bassin du Rhône est de beaucoup la plus importante. Le Lyonnais, le Forez, le Beaujolais, la Dombes, la Bresse, le Bugey, la Savoie, le Dauphiné, la principauté d'Orange, le Comtat-Venaissin et la Provence sont représentés par des monuments du plus haut intérêt pour l'histoire des diverses institutions et des juridictions des villes, des communes, des églises, abbayes, prieurés et monastères.

Les autres provinces de France présentent aussi un grand nombre de

sceaux remarquables ; ceux des nobles, des bourgeois et des artisans ne sont pas moins dignes, à d'autres titres, de retenir l'attention.



Seal du couvent de Saint-Louis d'Évreux, de l'ordre des Frères Prêcheurs, commencement du xiv^e siècle.



Seal d'Aimon Crépin, prieur de Saint-Pierre du Puy-en-Velay, xv^e siècle.



Seal du couvent des Célestins de Lyon, xv^e siècle.



Seal du couvent des Augustines de Crémieu, xv^e siècle.

La section étrangère offre une belle suite de sceaux italiens et quelques sceaux espagnols, flamands, hollandais, allemands, suisses et anglais.

Les collections sigillographiques du Musée de Lyon comprennent actuellement : 1.600 sceaux-matrices, contre-sceaux, cachets et timbres, en argent, bronze, laiton ou autres matières. — 250 bulles en plomb ou sceaux

originaux en cire. — 275 intailles héraldiques, sur pierres fines, des xvi^e, xvii^e, xviii^e et xix^e siècles, soit un ensemble de 2.125 pièces, pouvant se diviser ainsi :

1^o SCEAUX FRANÇAIS

I. *Sceaux laïques.* — Rois de France, dauphins de Viennois. — Grands feudataires. — Seigneurs. — Chevaliers ; écuyers. — Cours et Tribunaux. Officiers de Justice. — Villes et municipalités. — Associations. — Bourgeois, artisans, etc., etc.

II. *Sceaux ecclésiastiques.* — 1^o *Clergé séculier* : Archevêques et évêques. — Officialités. — Églises. — Chapitres ; dignitaires ; chanoines ; chapelains. — Paroisses ; archiprêtres ; prêtres. — Universités ; clercs, etc. — 2^o *Clergé régulier* : Abbayes ; prieurés ; monastères. — Abbés ; prieurs ; moines. — Ordres religieux, hospitaliers et militaires, etc., etc.

2^o SCEAUX ÉTRANGERS

I. Sceaux laïques et ecclésiastiques suisses, italiens et espagnols. — II. Sceaux laïques et ecclésiastiques allemands, flamands, hollandais et anglais. — Sceaux divers.

Il existe, en outre, une série de moulages et d'empreintes modernes de sceaux appartenant à des établissements publics ou à des particuliers et, notamment, des empreintes galvanoplastiques d'un grand nombre de sceaux originaux en cire conservés dans les différents fonds des archives départementales du Rhône.

Le Musée des antiques renferme un grand nombre d'objets se rattachant aux collections sigillographiques ci-dessus énumérées ; ce sont : des cylindres ou des cônes assyriens, perses ou babyloniens ; des sceaux et timbres romains, en bronze ; des cachets d'oculistes gallo-romains ; des bulles ou sceaux en plomb de l'époque romaine, trouvés dans la Saône ; des bulles byzantines, des anneaux sigillaires et de nombreuses intailles sur pierres fines.

P. DISSARD.

E. — ART DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE

Le noyau des collections archéologiques du moyen âge et de la Renaissance fut, dès 1810, constitué par l'acquisition d'une partie du célèbre cabinet de M. de Migien, amateur bourguignon. Le mandat payé le 10 décembre 1810 indique « 1.100 pièces d'antiquités et autres objets ». Ne possédant aucun inventaire, et rien dans les papiers et registres d'Artaud ne venant nous renseigner sur les détails de cette vente effectuée par Mercier, marchand d'estampes, 1, corridor de la Comédie, on en est réduit, pour les déterminer, à de vagues ou-dit conservés par la tradition, et à la désignation des objets de ces époques mentionnés sur le catalogue de 1816. Ce sont principalement des émaux peints, des faïences italiennes et françaises, des bronzes, quelques armes et armures, etc. Nous ne nous étendrons pas davantage sur les origines de cette importante partie de nos musées, le sujet ayant déjà été traité dans une étude à laquelle nous renvoyons le lecteur¹.

Nous rappellerons seulement en quelques mots que ces largesses administratives n'eurent pas de lendemain. Pendant trois quarts de siècle, le budget affecté à ces acquisitions fut insignifiant. Ce n'est pas, comme bien on pense, que dans ces âges primitifs de la curiosité les occasions aient fait défaut, pour ne citer que les grandes collections Didier-Petit, Comarmond, Carrand père, offertes dans des conditions excellentes et qui ne pourront plus se retrouver désormais. De longtemps encore, notre monde officiel ne devait comprendre l'intérêt qui s'attachait aux restes précieux de l'art du moyen âge. Heureusement que l'initiative locale vint dans une certaine mesure pallier cette négligence, et c'est avec un véritable sentiment de reconnaissance que nous inscrivons ici les noms de l'architecte *Pollet* et du docteur *Lambert*, dont les collections léguées en 1839 et en 1850 vinrent apporter un réconfort à notre indigence, en témoignant du goût et de la générosité de nos concitoyens.

Malgré ces précieux concours, le musée était loin de pouvoir présenter un ensemble digne de la richesse de la seconde ville de France, et capable de fournir à ses travailleurs et à ses artistes les éléments nécessaires à ses

¹ J.-B. Giraud, Notes sur les Origines des Musées archéologiques de la ville de Lyon, Moyen âge et Renaissance (*Revue d'Histoire de Lyon*, année 1906, fasc. 1).

aspirations artistiques, lorsque l'arrêté préfectoral du 25 novembre 1878 vint mettre un terme à cette léthargie administrative.

La nouvelle administration comprenait, sous la surveillance d'un Conseil d'administration de vingt et un membres, trois grandes divisions ayant chacune leur conservateur¹, et arrivait par ce moyen à l'application de compétences spéciales, problème d'une solution irréalisable avec une direction unique. Il n'était que temps, car le prix des objets d'art avait déjà commencé ce mouvement de hausse qui atteint aujourd'hui pour les pièces exceptionnelles des prix souvent inaccessibles à d'honnêtes budgets.

L'effet du nouveau régime fut immédiat : les anciennes salles complètement réorganisées, d'autres nouvellement créées², furent affectées aux collections chaque année grandissantes ; et appuyé sur des budgets mis en rapport avec le but à atteindre, le Musée archéologique de Lyon put désormais, à chaque exercice, figurer avec avantage dans la plupart des grandes ventes de France et de l'étranger³. Les anciennes séries tendirent à se compléter, d'autres qui étaient à peine ébauchées, comme la sculpture française, les céramiques française et italienne, furent augmentées dans de larges proportions ; d'autres enfin furent créées de toutes pièces, comme la sculpture italienne, les plaquettes, les émaux sur champlevé, la céramique hispano-moresque et celle des pays étrangers, les cuivres et la céramique de l'Orient, etc. Aujourd'hui les collections classées et luxueusement installées forment un ensemble des plus riches et des plus instructifs sur la généralité de ce que le moyen âge et la Renaissance⁴ ont produit d'intéressant dans les divers domaines de la Sculpture et des Arts industriels. Nous essayons d'en donner ici un sommaire aperçu en rappelant les quarante-cinq séries principales ou secondaires qui en constituent le classement, et en signalant brièvement quelques-unes de leurs particularités les plus intéressantes.

LA SCULPTURE FRANÇAISE commence au XII^e siècle avec un bas-relief d'inspiration orientale provenant de Bourges. Les pièces principales sont : pour

¹ Peinture et Sculpture, M. B.-J. Guichard; Epigraphie, Numismatique, Sigillographie et Antiquité, M. A. Allmer, M. P. Dissard. Ce dernier, nommé d'abord conservateur adjoint, fut promu ensuite conservateur en 1880, lors de la démission de M. A. Allmer, nommé conservateur honoraire; Archéologie, Moyen Age et Renaissance, M. J.-B. Giraud.

² Salles des Ivoires, de Céramique, en 1880, du Bois sculpté, en 1881, de la Sculpture, en 1888. Des trois salles ouvertes en 1868, Verrerie, Émaux, Vitraux, il ne subsiste que les vitrines murales.

³ Les objets entrés depuis 1878 comprennent 788 numéros.

⁴ Plusieurs séries, notamment le Bois sculpté, la Céramique, les Ivoires, continuent jusqu'au XVIII^e siècle.

le nord de la France, une gisante du xvi^e siècle ; pour le midi, le buste de Robert de Montal ; pour le centre, un bas-relief : Vierge et Donateur provenant de Cusset-Vichy ; pour la Bourgogne, une statue de Noë par *Cloux Sluter*, un plourant du xv^e siècle, et la cheminée à cariatides du château de Sully, xvi^e siècle.



[Photographies Sylvestre.]

L'Annonciation, groupe en bois peint.

Ecole pisane, xiv^e siècle.

Dans la SCULPTURE LYONNAISE, un charmant bas-relief peint aux armes des *Grolier* et un puits d'encoignure attribué à *Philibert de l'Orme*.

La SCULPTURE ITALIENNE brillamment représentée débute avec un buste monumental de *Benedetto Antelami*, fin du xii^e siècle, et un admirable

groupe en bois peint de l'école pisane, « l'Annonciation », xiv^e siècle. Vient ensuite les maîtres du quattro cento avec des marbres, des terres cuites, des stucos de *Donatello* et de son école, des sculptures architecturales de la belle Renaissance vénitienne, une terre cuite d'*Antonio Rossellino*, un fragment délicat de *Desiderio da Settignano*, un buste de *Mino*, un haut-relief en bois doré de *Mantegazza* et deux terres émaillées de l'atelier des *Robbia*.

SCULPTURE ALLEMANDE.— Grand devant d'autel, importante composition en bois peint et doré du commencement du xvi^e siècle.

SCULPTURE ESPAGNOLE. — Une gisante en bois, complètement peinte et dorée, dans un état exceptionnel de conservation ; fin du xvi^e siècle.

DANS LES BRONZES deux figurines très rares du xv^e siècle français, un saint Martin et un fou jouant de la musette ; des lampes, des coffrets et un encrier des xv^e et xvi^e siècles italiens ; des statuette italiennes, françaises et allemandes des xvi^e et xvii^e siècles.

LES PLAQUETTES commencent avec deux surmoulés d'ivoires byzantins du ix^e siècle ; puis ce sont les maîtres italiens avec *Donatello*, *Antonio di Brescia*, *Andrea Briosco*, *Moderno* et les écoles de Padoue et de Florence ; diverses plaquettes françaises et allemandes.

DINANDERIE, USTENSILES. — Un lion fantastique du xv^e siècle ; un grand lustre gothique hollandais du xv^e siècle ; un abaque daté de 1581.

ÉTAI, PLOMB. — La grande aiguière de la chaste Suzanne et le grand plat de la tempérance avec le médaillon de *François Briot* ; une chope du xv^e siècle ; différents petits bas-reliefs en plomb, et un moule ornamental de la Renaissance lyonnaise.

IVOIRES. — Collection importante comprenant plusieurs pièces du haut moyen âge, byzantines et dans le style des ivoires de Ravenne : coffret d'os sculpté et peint avec fond de cuivre à « vernis brun », du commencement du xiii^e siècle ; pour l'art français, un très beau triptyque avec volets peints du xiv^e siècle ; une plaque de tablettes à écrire du xv^e siècle, des diptyques des xiv^e et xv^e siècles ; et une suite nombreuse de plaques et de figurines des xvi^e et xvii^e siècles. A partir du xiv^e siècle la plus grande partie de cette série provient du legs Lambert.

BOIS SCULPTÉ DE LA RENAISSANCE : *École française*. — Très beau panneau de boiserie provenant du château de Gaillon; une armoire à deux corps, excellent spécimen de l'art de l'Ile-de-France; un devant de coffre à figures de l'école auvergnate.

École Lyonnaise. — Comme de raison, cette série précieuse pour notre histoire est particulièrement riche et variée. Elle débute avec un coffre de mariage aux armes des Bertholon-Bellièvre, pièce magistrale portant la date de 1512. Une porte monumentale provenant d'une maison de la rue Neuve, démolie en 1855; autres portes de provenances également certaines; trois armoires à deux corps d'un goût tout à la fois riche et distingué; trois tables, dont deux de la forme dite à éventail, la troisième à colonnettes cannelées; un banc à consoles fort élégant provenant du château de la Bâtie; un petit cadre de miroir.

Ecoles étrangères. — Un cabinet de marqueterie hispano-moresque; un chapiteau de l'école de Sienne, signé P. II. et daté de 1527; un grand banc de marqueterie à grotesques aux armes des Strozzi; un petit cadre peint et doré de la Renaissance florentine.

XVII^e et XVIII^e siècles. — Deux longues gaines d'applique Louis XIII; trois grands panneaux délicatement sculptés dans le style de *Salembier*.

ARMES ET ARMURES. — Armure de cheval complète, repoussée, ciselée et damasquinée d'or, comprenant le chanfrein, l'arçon et le troussequin, comparable à l'armure de Henri II au Musée du Louvre; armure milanaise bien complète, gravée et dorée, avec ses pièces de renfort pour la joute; forte armure allemande de renfort pour la joute, ces trois remarquables armures provenant du cabinet de Migieu; deux bonnes dagues italiennes, l'une du xv^e siècle, l'autre dans son fourreau, contenant la fourchette-poinçon, porte la date 1575; grande arquebuse damasquinée d'or et d'argent; des épées; une collection de 52 armes d'hast de formes variées.

COUTELLERIE. — Un couteau ciselé, gravé et doré aux armes de France et de Navarre.

FERRONNERIE. — Une cage d'oiseau, petit monument fort rare, français ou allemand du xv^e siècle; un heurtoir d'une facture très riche en fer forgé et ciselé, provenant d'une maison lyonnaise et attribué au maître florentin *Nicolo Grossi dit Caparra?*

HORLOGERIE. — Horloge de table cylindrique, dans une monture de cristal, se combinant avec une architecture de bronze doré, gravé et ciselé; autre horloge de table aux armes de Lorraine, en bronze gravé et doré, signée *Guy Rumault, Abbeville*; montre lyonnaise en argent gravé, signée *P. Vallier*; autre montre d'argent gravé, signée *Pierre Bergier, à Grenoble*.

ORFÈVREURIE RELIGIEUSE. — Grande plaque de revêtement de chaise ou



Salle du Bois sculpté.

[Photographie Sylvestre.]

d'autel, en argent repoussé, Allemagne, *xii^e siècle*; *la Vierge et l'Enfant*, groupe en cuivre battu, gravé et doré, art français du *xiv^e siècle*; bras reliquaire en argent doré, repoussé et ciselé avec partie émaillée, Venise, *xv^e siècle*; grande monstrance gothique en cuivre doré avec figurines dans une délicate architecture, Allemagne, fin du *xv^e siècle*; croix processionnelle en argent, de la Renaissance espagnole.

ORFÈVREURIE CIVILE. — Aiguière en cuivre doré, ciselé et damasquiné d'argent, Venise, *xv^e siècle*; coupe drageoir et sa cuillère, en imbrications

de nacre sur une monture d'argent doré et ciselé dans le style d'*Holbein*; gobelet de cristal avec monture de cuivre doré et ciselé, travail français de la Renaissance.

BIJOUX. — Bague de bronze avec inscription en fine damasquine d'or, travail des barbaricaires gallo-romains; fibule d'or avec grenats de l'époque mérovingienne; boucles d'oreilles byzantines; pendeloque avec minuscules figurines d'or émaillées sous cristal de roche, xvi^e siècle.

PEINTURE DES MANUSCRITS. — « La Crucifixion », grande feuille de Missel, avec fleurs de lis et alérions, France, xiii^e siècle; livres de dévotion français et flamands des xiv^e et xv^e siècles richement enluminés; deux feuilles enluminées attribuées à *Giulio Clovio*.

IMPRIMÉS GOTHIQUES. — Heures imprimées sur vélin et sur papier éditées par *Ph. Pigouchet, Nicolas Higman, de Marnef, Jehan Pychore et Remy de Laistre, Geofroy Tory, etc.*

CUIRS ET RELIURES. — Custode de calice en cuir ciselé, fin du xv^e siècle; diverses reliures françaises du xvi^e siècle.

VITRAUX. — Vitrail français du xiii^e siècle, incomplet; six petits vitraux suisses des xvi^e, et xvii^e siècles.

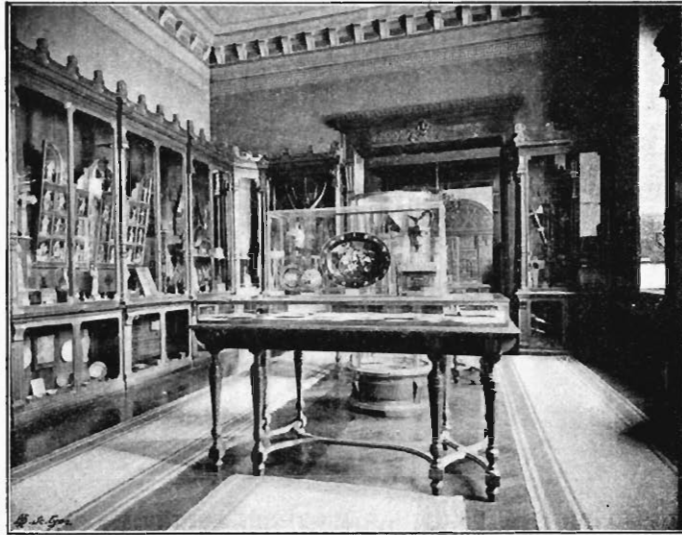
VERRERIE. — Reliquaire avec un fixé sous verre italien du xv^e siècle; grande gourde émaillée avec sa monture d'orfèvrerie; grande coupe en verre bleu émaillé, et autres verreries vénitiennes des xv^e, xvi^e et xvii^e siècles; petite buire en verre émeraude, émaillée à froid, travail lyonnais, xvi^e siècle; curieuse collection de 47 verres à boire tous différents, de provenances diverses, des xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles.

EMAUX SUR CHAMPLEVÉ. — Reliquaire quadrilobé de travail rhénan, xii^e siècle; deux couvertures d'évangélaire, précieux spécimens de l'atelier de Gimel, xiii^e siècle; petite châsse, martyr de saint Thomas Becket; grande plaque avec Christ bénissant, en haut relief; crosse représentant l'Annonciation dans sa volute, Limoges, xiii^e siècle; l'Annonciation, navette à encens, art siennois du xiv^e siècle; Christ en haut relief, Espagne, xvi^e siècle.

EMAUX TRANSLUCIDES SUR RELIEF. — Calice d'argent doré et émaillé, avec la signature de *Picinus de Senis*, Sienne, commencement du xv^e siècle.

EMAUX PEINTS de *Limoges*. — Très riche collection dont la plus grande partie provient des cabinets de Migieu et Lambert. Le Christ en croix, baiser de paix dans sa monture de cuivre doré, *Monvaerni*; triptyque de l'atelier de *Pénicaud*, xv^e siècle; combat singulier en camaïeu bleu signé P. I. P.; trois plaques des travaux d'Hercule, de *Jean III Pénicaud*; la Crucifixion, baiser de paix signé K. I. P.; grand plat à scènes bibliques et coupe, signés de *Pierre Reymond*; « le Jugement de Paris, » grand plat

ovale, et aiguière à scènes mythologiques, signés de *Jean Limosin*; triptyque monumental provenant de l'abbaye de Montmajour, de l'atelier des *Limosin*; et soixante-trois pièces de forme, assiettes, plaques décoratives des *Pénicaud*, de *Couly Noylier*, *Pierre Courteys*, *Martin Didier Pape*, les *Limosin*, les *Lau-*



[Photographie Sylvestre.]

Salle des Emaux.

les *Limosin*, les *Laudin*, *Baptiste Nouailler* et autres ateliers de Limoges des xv^e, xvi^e et xvii^e siècles.

Italie et Allemagne. — Baiser de paix, le Christ à la colonne, travail milanais de la fin du xv^e siècle.

CÉRAMIQUE *hispano-moresque*. — Margelle de puits et vase monumental en terre émaillée, xiv^e siècle; 25 cornets, coupes, plateau, bassins, plats, assiettes, briques à inscriptions des xv^e, xvi^e et xvii^e siècles.

Italienne. — Briques, vases, coupes, grands plats et assiettes de Casteldurante, Chaffagiolo, Faenza, Gubbio, Urbino, Deruta, des xv^e et xvi^e siècles; Gènes, Sienne et Castelli, des xvii^e et xviii^e siècles.

Bernard Palissy et suite. — Aiguières, salières, grands plats à reptiles et autres plats divers, en tout 28 pièces.

Lyon. — Deux plats et une assiette dans le style d'Urbino, xvi^e siècle;

grand plat à décor bleu, signés de *Joseph Combe*; et treize autres pièces de faïence en décor bleu ou polychrome du XVIII^e siècle.

Renaissance française. — Deux briques de pavement provenant du carrelage de Brou; gourde, essai daté de 1566; épi de faitage du pré d'Auge; le broc de la mère Sotte de Dijon, 1619.



Le Jugement de Paris, plat d'émail peint, par Jean LIMOSIN.
[Photographie Sylvestre.]

France, XVII^e et XVIII^e siècles. — Grande vasque, grand vase et très grand plat de la période italo-nivernaise; plats et pièces de forme des fabriques de Nevers, Rouen, Moustiers, Saint-Jean-du-Désert, Marseille, Castellet, Rennes, Niderwiller, Aprey, Lorraine, etc.

Pays étrangers. — Plats et pièces de forme des fabriques hollandaises, d'Alcora et de Séville, XVIII^e siècle; poêle suisse-allemand du XVI^e siècle.

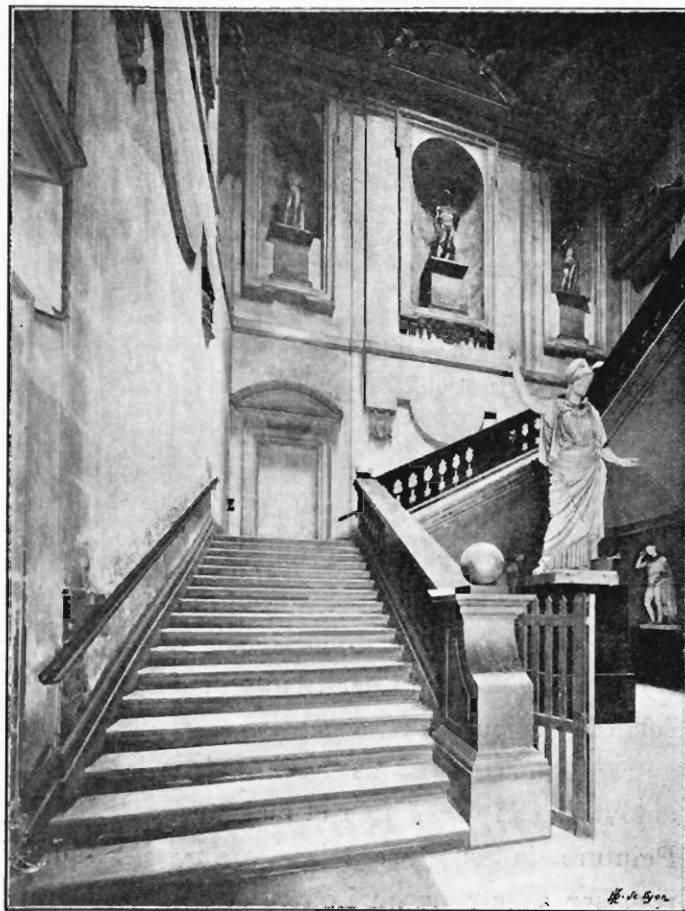
GRÈS. — Cruches, canelle, bouteille de chasse de Flandre et d'Allemagne avec dates et inscriptions, XVI^e et XVII^e siècles.

ORIENT : CUIVRES. — Lampe à quatre becs, coffrets, plateaux, aiguïères,

chandeliers, 13 pièces en cuivre gravé et incrusté d'argent avec inscriptions, des ateliers de Mossoul, d'Asie Mineure et du Caire, du XIII^e au XVI^e siècle.

CÉRAMIQUE. — Trois grandes briques architecturales avec inscriptions en relief et fond à reflets métalliques, Perse, XV^e siècle ; deux grands panneaux faïence de Damas ; vase à reflets dorés en faïence de Mesched ; très ancienne potiche à fond bleu turquoise avec inscriptions ; briques à reflets ; vases, plateaux et plats de Damas et de Lindos.

ARMES ET ARMURES. — Deux casques et une armure mongols à inscriptions en damasquiné d'argent, Erzeroum, XIII^e et XIV^e siècles ; chanfrein damasquiné d'or ; armes diverses de l'Asie Mineure, de la Perse et de l'Inde.



[Photographie Sylvestre]

Palais des Arts. — Grand escalier des Musées.

DIVERS. — Grande aiguière en argent doré et repoussé, art très ancien de la Perse ou du nord de l'Inde ; lampe arabe en verre émaillé avec inscriptions du XIV^e siècle ; reliure égyptienne du XV^e siècle ; autre reliure d'Asie Mineure du XVI^e siècle.

EXTRÊME-ORIENT : CÉRAMIQUE. — Potiche en vieux bleu impérial et or avec monture française en bronze ciselé et doré de l'époque de Louis XIV ; divinités, grands plats, assiettes et potiches de la Chine et du Japon.

DIVERS. — Grand carquois d'ivoire peint et sculpté, ancien art birman; armure aux armes du shiôgoun *Tai-Kô*, xvii^e siècle; calendrier runique d'émail peint, travail chinois exécuté par la Compagnie des Indes.

ETHNOGRAPHIE. — Environ cent cinquante armes et objets divers provenant de l'Afrique Centrale, de l'Amérique du Nord et de l'Océanie, collectionnés au xviii^e siècle.

Le Musée de Lyon possédait en outre une intéressante série d'ÉTOFFES ET BRODERIES qui a été remise en 1890 au Musée historique des tissus en échange de divers objets d'art et dessins de maîtres anciens. En 1896, la Chambre de commerce de Lyon nous remettait en dépôt une collection qui a formé la série des bois sculptés des xvii^e et xviii^e siècles.

Nous ajouterons que, pour faciliter l'intelligence des objets exposés, et parallèlement au catalogue sommaire illustré vendu à un prix très modique, des étiquettes imprimées accompagnent les principaux objets en donnant la désignation, la description caractéristique, la provenance, la date de l'entrée au Musée et le nom du donataire quand il y a lieu.

Cette esquisse rapide, forcément très incomplète dans ses détails, permet néanmoins de juger l'importance capitale acquise par nos collections du moyen âge et de la Renaissance. Elle est due en grande partie à la sollicitude toujours persistante de nos pouvoirs publics et à la générosité éclairée de leurs budgets. Si nous y joignons dans un aperçu général les autres grandes divisions décrites dans les pages précédentes et groupées autour du cloître paisible et majestueux du vieux Palais Saint-Pierre : la Peinture, la Sculpture et les Dessins, l'Antiquité dont les bronzes peuvent rivaliser avec ceux du Louvre et de Saint-Germain, les richesses variées du cabinet de Numismatique, la série incomparable des Sceaux-matrices et enfin ces collections Épigraphiques dont Rome seule, la vieille capitale des Césars, peut fournir un équivalent, nous présentons un ensemble permettant aux Lyonnais de montrer avec quelque fierté un Musée qui a enfin conquis la place honorable à laquelle il devait prétendre parmi les Musées des grandes cités européennes.

J.-B. GIRAUD.